

Pierre Béhel

**Cyberdéfis
entre amis**

Roman

Cyberdéfis entre amis

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

Cyberdéfis entre amis

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

Cyberdéfis entre amis

Cyberdéfis entre amis

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Toutes les techniques de piratage informatique présentées sont réalistes. Souvent, des cas réels ont déjà été signalés.

Le présent récit est une réinterprétation de la quatrième partie de « *Les ombres de Morbourg* », du même auteur. L'histoire a été déplacée aux Etats-Unis et nettoyée de ses attaches à l'intrigue globale. Ce récit a déjà été publié sous le titre « *Les cyberjoueurs de la baie* » sous le pseudonyme de Luke Blaisian.

Cyberdéfis entre amis

Cyberdéfis entre amis

1

Ils descendirent l'un à la suite de l'autre du cable-car. En cette saison, alors que l'automne était bien engagée, il y avait nettement moins de touristes à San Francisco, même si, bien sûr, la ville n'était jamais la seule propriété de ses habitants permanents. Et puis il était de bonne heure, trop tôt pour les touristes normaux qui prenaient encore, au mieux, leur petit déjeuner, trop tard pour les fêtards nocturnes déjà rentrés se coucher.

Elle prit la main de l'homme avec qui elle venait de passer la nuit. Il lui sourit. Ils avancèrent au même pas vers le tramway. Ils auraient pu finir à pieds mais comme un tramway arrivait... Ils ne se séparèrent pas en montant à bord. Et le véhicule s'ébranla presque aussitôt.

Les gratte-ciels bordaient les deux côtés de l'avenue. Capitale de bien des mouvements alternatifs et contestataires, San Francisco demeurait une grande ville américaine et son centre était ainsi peuplé de tours presque aussi hautes que celle de Babel. Les habitants ne s'en étonnaient pas plus que les millions de Parisiens passant tous les jours à côté de la Tour Eiffel, les Chinois traversant la Place Tien'anmen en frôlant la Cité Interdite ou les Londoniens franchissant le Tower Bridge.

Cyberdéfis entre amis

Arrivés à la Gare Maritime, sur le bord de la Baie, la femme et l'homme descendirent du tramway et marchèrent, toujours la main dans la main, sur le large trottoir qui suivait les « piers », les pontons où s'accrochaient jadis les immenses navires s'abritant dans la Baie avant de franchir la passe sous le Golden Gate pour s'engager dans l'Océan Pacifique.

Aujourd'hui, les navires utilitaires devenaient rares à cet endroit de la ville. Le vrai port était plus loin. On y trouvait surtout des bateaux de passagers, notamment ceux destinés à la visite de l'ancienne prison d'Alcatraz, sur le rocher au milieu de la Baie.

Et les anciens hangars, pour la plupart, étaient devenus des boutiques de souvenirs ou des restaurants. Le quartier de la gare maritime, The Embarcadero, était devenu un lieu branché, un lieu où les gens venaient faire la fête entre amis mais de façon bourgeoise. Les autres types de fêtes avaient d'autres quartiers dédiés.

Quand la femme jetait un œil amoureux vers l'homme, celui-ci la regardait déjà, le regard rempli de désir. Elle aimait cela. Oui, elle aimait cela. Peut-être, enfin, aurait-elle trouvé le bon, celui qui serait son mari, le père de ses enfants. Même s'il ne fallait pas aller trop vite en besogne.

Tout d'un coup, des pigeons noirs s'envolèrent de sur la pelouse, chassés d'un carton abandonné de frites de fast-food par l'atterrissage d'un goéland quatre ou cinq fois plus gros qu'eux. Ils passèrent juste sous le

Cyberdéfis entre amis

nez de la femme. Par réflexe, elle se recula en fermant les yeux et en poussant un petit cri.

En rouvrant les yeux, elle s'aperçut qu'elle s'était réfugiée auprès de l'homme, que celui-ci la couvrait de ses bras. Il l'embrassa sur le front. Elle rit. Elle avait été stupide d'avoir peur de quelques pigeons.

Ils se remirent à marcher, se tenant juste par la main. Les « piers » défilaient à leur droite, de l'autre côté du boulevard. Les numéros s'enchaînaient et s'accroissaient au fur et à mesure que le couple remontait vers le Nord, vers le Golden Gate. Mais ils n'allèrent pas jusque là.

L'homme regardait la femme. Oui, il avait passé une bonne nuit. L'accompagner au bureau, comme cela, le matin, en longeant la baie, apportait une conclusion romantique à une séquence plus torride. Il avait fallu du temps pour l'amener à accepter de lui ouvrir son lit. Trop de temps. Il avait été à deux doigts de lâcher l'affaire et de chercher quelqu'un d'autre ou une autre modalité d'action. Il lui sourit quand elle lui refit ses yeux de chatte. Bon dieu, qu'elle est sotte ! Bien roulée et baiseuse potable mais stupide.

Son appartement, où ils avaient passé la nuit après un dîner au restaurant qu'il lui avait offert, le dîner de la dernière chance, était petit. Elle en était propriétaire, avec un crédit qui durerait encore un certain nombre d'années. Mais, bien sûr, dès qu'elle se marierait, elle le vendrait. Il fallait prévoir une petite

Cyberdéfis entre amis

maison, avec au moins trois chambres, pour les parents et les enfants. Deux enfants, un garçon, une fille. Et un chien. Et une cheminée pour tricoter devant, durant les soirées d'hiver. Pas trop loin d'un temple, non plus, pour pouvoir y aller en famille, à pieds, en se tenant tous par la main. C'était la vie dont cette femme rêvait.

Coucher avec des garçons qui la draguaient lui laissait toujours comme un goût de regret. Amanda Zimmer n'avait pas trente ans mais, déjà, elle craignait d'avoir raté sa vie. Celui-là, qui l'accompagnait ce matin, elle avait couché avec la nuit dernière. Il était informaticien. Un métier d'avenir.

Ils étaient sortis ensemble. Et puis, un soir, elle avait accepté d'être embrassée et caressée sous le porche de son immeuble, alors qu'il la raccompagnait. Elle s'était sentie bien dans ces bras là. Alors, hier soir, alors qu'il la caressait encore, avec une main s'aventurant sous sa jupe, elle lui avait demandé de monter chez elle. Il ne s'était pas fait prier.

Ce matin, en marchant, elle lui tenait la main. Elle souriait. Mais elle hésitait. Elle ne se sentait pas prête à aimer cet homme. Quelque chose la retenait, un instinct féminin de protection. Elle avait aimé quand ils avaient fait l'amour. Il avait voulu mettre un peu de variété dans les positions mais, elle, elle préférait les choses classiques. Il s'était plié à sa demande sans râler.

Elle avait beau examiner les éléments à sa disposition, elle ne pouvait que se dire que cet homme

Cyberdéfis entre amis

était le bon. Il avait un bon métier. Il était gentil, attentionné. Elle n'était jamais allé chez lui. Peut-être cela lui manquait pour bien le connaître. Il ne l'avait jamais proposé. Sans doute, comme chez beaucoup d'hommes célibataires, sa demeure était-elle un peu en désordre et au ménage pas impeccable. Après tout, il n'était qu'un homme. Mais même un homme a sa fierté. Il faudrait lui proposer, ce prochain week-end, qu'il l'emmène chez lui. Cela lui laisserait quelques jours pour préparer les lieux.

Amanda Zimmer sortit ses cheveux châains de sous son col. Elle se sentit soudain libérée. Son sourire devint plus net tandis que ses cheveux, au lieu de descendre sagement sur ses épaules comme d'habitude, s'envolaient dans le vent venu de la baie de San Francisco.

C'était la première fois qu'ils avaient passé la nuit ensemble. Et c'était donc la première fois qu'ils étaient ensemble le matin et qu'il l'accompagnait à son travail. Ils étaient un peu avance. Sans doute avait-il ensuite à aller plus loin, jusqu'à son propre travail. Tout d'un coup, Amanda s'aperçut qu'elle ignorait dans quelle entreprise il travaillait.

Il était informaticien, d'accord. Mais où ? Il se promenait toujours avec au moins un ordinateur portable. Il lui avait réparé son propre ordinateur qui avait un soucis d'accès à Internet. Mais il n'en demeurait pas moins que, jamais, il ne lui avait dit... Il

Cyberdéfis entre amis

faudrait lui demander directement pour éviter les esquives.

Ils arrivaient à la Tour Bleue, en face des restaurants du Pier 23. Trop tard pour les questions. Et pas question que des collègues la voit avec un homme lui tenant la main. Ca jaserait.

« Attends, Igor, laisse moi là » lui dit-elle.

« Comme tu voudras. »

Il la prit dans ses bras, plongeant son visage dans ses cheveux avant de l'embrasser brièvement sur les lèvres de manière presque chaste. Elle lui sourit. Il la libéra de ses bras et elle commença à s'éloigner en disant « à plus tard ».

Tout d'un coup, il la bloqua en posant une main sur son épaule.

« Oh, excuse moi, j'allais oublier... »

« Oui ? »

« Pourrais-tu me rendre un petit service ? Mon imprimante est en panne et j'aurais besoin d'avoir quelques CV sur papier. Pourrais-tu m'en tirer une dizaine d'exemplaires à ton bureau et me les donner ce soir, quand je t'inviterai au restaurant ? »

Voilà une bonne occasion d'en savoir plus sur lui. C'était même presque trop beau pour être vrai.

« Oui, bien sûr », dit-elle.

Il fouilla dans sa poche, en retira une clé USB et la tendit à Amanda. Celle-ci la prit.

« Merci » dit-il simplement.

Cyberdéfis entre amis

Puis il la regarda s'éloigner de lui. Amanda Zimmer traversa d'un pas vif le parvis séparant le boulevard et l'entrée de la Tour Bleue. Tout le monde l'appelait ainsi à San Francisco. Elle y pénétra et se rendit directement à son bureau, au service comptable de Bioxem. Le nom de la firme apparaissait en haut de la tour, en grandes lettres bleues.

Cela faisait quelques années que l'entreprise s'appelait Bioxem. Même si tout le monde ne se souvenait toujours que de son activité pluriséculaire, le sel de table. A San Francisco, sur toutes les tables, il y avait du sel Blue Ocean.

Mais Blue Ocean s'était bien diversifié. D'abord, il y a un près d'un siècle, il y avait eu les sels de bains, lorsque c'était devenu la mode. Un produit moins raffiné que le sel de table, que l'on polluait volontairement en y écrasant des algues que, sinon, il fallait retirer, et, surtout, un produit qui était vendu bien plus cher que le sel de table.

Ensuite, à l'époque de la grande croissance économique, Blue Ocean s'était lancé dans les sels de nitrates et de potasse pour l'agriculture et l'industrie. Et puis l'actuel patron de cette société largement familiale avait mené la diversification dans la biochimie et le recyclage de déchets agricoles ou aquacoles. Le changement de nom s'était imposé avec la réorganisation du groupe et son entrée en bourse. Blue Ocean était devenu Bioxem, seul le sel de table gardant

Cyberdéfis entre amis

le nom historique « Blue Ocean ». L'installation du siège dans la nouvelle tour, au lieu des vieux bâtiments à Monterey, avait suivi. Située plus au Sud, vers Los Angeles, la vieille ville des pêcheurs de sardines et autres exploitants de la mer n'était plus qu'une cité touristique, pas très pratique pour le siège d'une société en croissance. Et, à San Francisco, on est à une des extrémités de la Silicon Valley.

L'homme cessa de regarder la Tour Bleue. Sa maîtresse y était entrée. Dans quelques instants, elle allumerait son ordinateur et introduirait la clé USB dedans. Il allait devoir se trouver une autre fille pour le réchauffer la nuit. Elle avait de jolis seins mais était singulièrement coincée au plumard. Sa réaction ne faisait aucun doute. Heureusement, elle ne fréquentait pas habituellement les mêmes lieux que lui. Il avait fallu qu'il la piste avant de subrepticement l'approcher, avec la douceur nécessaire pour séduire ce genre de filles.

Faisant demi-tour, l'homme enfonça ses mains dans ses poches de blouson et se dirigea vers là où il avait garé sa voiture, plus au Nord. Il souriait en baissant les yeux pour éviter le vent.

Igor Wlamywacz, c'était un pseudonyme assez tordu. Il avait eu du mal, lui-même, à bien le prononcer et à l'écrire sans faute. Il en sourit intérieurement. Cette fille n'avait pas même osé lui demander de répéter son nom. Elle l'avait écrit sans doute avec de nombreuses fautes.

Cyberdéfis entre amis

Igor continua de marcher vers le Nord. Les numéros de « piers » continuaient de croître. Il lui fallait poursuivre le tour de la colline. La fille habitait un vieil immeuble en briques rouges, sur Russian Hill. Pour s'y rendre, il avait garé sa voiture en bas de la colline, du côté de Fort Mason.

Il n'avait rien de mieux à faire que de marcher, le temps que le process se déclenche. Alors il alla à pieds le long de la baie. Il jetait un œil de temps à autre vers les « piers ». Les premiers touristes commençaient à les envahir.

Les départs vers Alcatraz allaient commencer. Igor Wlamywacz s'arrêta un instant, un sourire au coin des lèvres. Il voyait, dans le lointain, bien après la fin de la jetée devant laquelle il se trouvait, le sinistre rocher, avec ses bâtiments à faire frémir le plus endurci des gangsters.

Depuis des dizaines d'années, l'endroit n'accueillait plus que des touristes. Trop cher pour une prison. Et, finalement, pas si sure que cela puisque trois détenus avaient finalement réussi à se faire la belle. On ne les avait jamais retrouvés. Peut-être s'étaient-ils noyés dans la baie. C'était la version officielle.

L'homme haussa les épaules. Cela n'avait, en fait, aucune importance. Si ces trois types avaient réussi leur coup, tant mieux pour eux. Sinon, leur sort était préférable à moisir dans les petites cellules jusqu'à la fin

Cyberdélis entre amis

de leurs misérables jours. Les numéros de piers reprirent leur croissance tandis que l'homme marchait.

S'éloignant du quai, Igor Wlamywacz s'engagea dans Beach Street. Sa voiture banale y était garée, à quelques centaines de mètres. De fait, au bout de quelques minutes, il la retrouva.

Il s'installa au volant. Et il prit alors son smartphone. Amanda avait fait vite. Le virus lui avait envoyé le mail pour le prévenir qu'il était installé sur l'ordinateur de la comptable.

L'homme composa un numéro. Il n'y eut qu'une seule sonnerie avant que son correspondant ne décroche.

« C'est Igor. La chose est faite. »

« J'ai reçu le message technique aussi. Veuillez procéder comme convenu et nous nous retrouvons dans deux heures à l'endroit prévu. »

La communication fut coupée. Igor envoya un SMS à Amanda puis il démarra, satisfait.

Il faisait beau. La journée commençait bien. Oui, l'homme pouvait être satisfait. Sa mission serait rapidement achevée et il espérait toucher un joli paquet de pognon. C'était une belle journée d'automne. Et, s'il y avait quelque chose de certain, c'est qu'Igor Wlamywacz n'irait jamais à Alcatraz autrement que comme un touriste.

Cyberdéfis entre amis

2

Heureusement, Amanda Zimmer avait presque un bureau, étant dans un coin de l'open-space, pas très loin de l'imprimante. Comme elle était la première arrivée, elle s'était dit qu'il valait mieux éviter les questions en imprimant tout de suite les CV d'Igor.

C'était tout de même un drôle de nom, ça, Igor Wlamywacz. Quand elle l'avait ajouté à son carnet d'adresses mail, elle avait copié-collé l'adresse d'expédition d'un de ses messages. Sinon, elle aurait fait au moins trois ou quatre fautes.

Son ordinateur à peine allumé, elle avait introduit la clé USB. Le contenu du support s'était tout de suite affiché à l'écran. Mais il n'y avait aucun fichier bureautique qu'elle aurait pu imprimer. Il n'y avait que des vidéos. Et les noms des fichiers commençaient par « preteen » suivi d'un nombre ressemblant à un âge d'enfant, à cause de la mention « years » juste après. Enfin, il y avait une sorte de numéro d'incrément sur quatre chiffres. Parfois, un prénom étranger.

Amanda Zimmer se demanda ce qu'étaient ces vidéos. Elle hésita. C'était bizarre. Igor avait dit qu'elle devait imprimer un CV enregistré sur la clé USB. Enfin, elle double-cliqua sur une des vidéos.

Cyberdéfis entre amis

Heureusement, à cette heure-ci, elle était seule dans le bureau. Amanda Zimmer cria d'horreur en appuyant avec force sa main sur sa bouche. Puis elle pleura. Elle ne pouvait pas s'empêcher de regarder ces horreurs. Il y eut au moins une minute d'images horribles, révoltantes.

Alors, elle eut enfin la force de fermer le lecteur vidéo. Puis de déconnecter la clé. Elle la jeta rageusement dans la poubelle. Elle avait la nausée.

Titubant, elle se leva et se dirigea vers les toilettes. Elle voulait se passer de l'eau fraîche sur le visage. Mais, en arrivant, elle se précipita dans une cabine et vomit. Elle avait couché avec le type qui avait une clé USB comportant... Elle vomit une autre fois.

Elle se rinça la bouche, passa de l'eau fraîche sur son visage et se rendit à la machine à café.

Quand elle revint dans son bureau, une collègue la salua.

« Tiens, tu es déjà là ? »

« Oui, depuis une dizaine de minutes. J'ai mal dormi et je suis allé me chercher un café. »

« En effet, tu as l'air pâle. Tu es sûre que tu n'es pas malade ? »

« Non, non, ça va. »

Amanda se força à reprendre sa place, à ouvrir les logiciels habituels sur lesquels elle travaillait. Les chiffres s'affichèrent. Mais Amanda ne savait plus quoi faire. Elle ne comprenait plus ce qui s'affichait à l'écran.

Cyberdélis entre amis

Obsédée par les visions d'horreur, elle se força à rechercher la clé USB dans la poubelle. Elle la rangea dans son sac. Il fallait qu'elle aille le dénoncer à la police. Mais dénoncer qui ? Elle ne connaissait rien de lui. Son nom, son numéro de téléphone mobile, son adresse mail. C'était bien peu. Et elle avait couché avec. Amanda Zimmer se sentait sale, sale de l'intérieur. Non, elle jetterait la clé ailleurs qu'au bureau. Il ne fallait pas que les équipes de nettoyage s'étonnent de trouver une clé USB dans une poubelle. Et il fallait qu'elle oublie.

Amanda Zimmer en était à ce stade de ses réflexions quand son téléphone mobile bipa. Elle le prit et s'aperçut qu'Igor lui avait envoyé un SMS.

« STP, n'utilise pas ce que je t'ai donné. Je me suis trompé de clé. »

Sa nausée se transforma en rage.

« Tu ne reverras plus ta clé de merde. Et moi non plus, salopard. Ne m'appelle plus. Ne m'approche plus. Je ne veux plus jamais entendre parler de toi. Dégage de ma vie ou j'appelle la police. »

Elle envoya son message et se sentit mieux. Il n'y eut pas de réponse. Il savait qu'elle avait déjà ouvert sa clé. Et il savait ce qu'elle y avait vu.

Elle se força à revenir à son travail. Ses collègues arrivaient les uns après les autres. Il ne fallait pas que quiconque se rende compte de ce qui s'était passé. Elle but une gorgée de café.

Cyberdéfis entre amis

Tout d'un coup, elle se rendit compte que son accès réseau était coupé. Ses logiciels se bloquèrent et se fermèrent. Il y eut une alerte surgissant dans une fenêtre sur fond rouge.

« Ordinateur infecté mis en quarantaine. Veuillez l'emmener au service informatique immédiatement. »

Il ne manquait plus que ça. Elle éteignit son ordinateur, débrancha l'écran et le clavier externes puis emmena son ordinateur -un portable bien pratique pour aller en réunion- comme demandé. Elle salua ses collègues en râlant contre ces satanés informaticiens incapables de protéger les ordinateurs efficacement.

« Merde ! » hurla l'homme dans sa voiture.

Tout s'était bien passé, pourtant. Le virus avait infecté discrètement l'ordinateur de la comptable. Mais quelque chose avait bloqué sa progression vers les serveurs en utilisant les connexions des logiciels métier. Maintenant, il n'arrivait plus à accéder aux machines de Bioxem, pas même le poste d'Amanda.

Et avec la rupture officielle avec elle, impossible d'avoir une deuxième chance. Il venait de perdre un mois de boulot. Qu'allait-il dire à son commanditaire ?

Cyberdéfis entre amis

3

La voiture banale se gara à l'endroit prévu, dans une zone reculée du port. Igor, pâle, en sortit. Il se dirigea vers le van noir arrêté un peu plus loin, dans un hangar abandonné, destiné sans doute à la démolition. Les portes de l'entrepôt étaient toutes ouvertes ou absentes. Toutes les vitres étaient brisées. Il y avait du verre par terre, sur le sol de béton craquelé par les ans.

Le van passait juste sous une série de poutrelles, tout ce qui restait d'une sorte de mezzanine où devaient se trouver jadis des bureaux, dans un coin du hangar. Le nez du véhicule était tourné vers la porte principale, pour être prêt à partir rapidement.

Plus Igor s'approchait du véhicule aux vitres fumées, plus il ralentissait. Il sentait la nausée l'envahir. Il avait échoué. Il allait devoir l'avouer. Il hésitait. Ne devait-il pas plutôt faire demi-tour et ne revenir qu'avec une bonne nouvelle ? Ou bien laisser tomber ? Cette affaire sentait vraiment mauvais, quand il y réfléchissait, même si un bon paquet de pognon était en jeu.

Mais un grand gaillard très athlétique, genre champion de boxe et de culturisme, à la gueule zébrée de cicatrices, sortit du van. C'était le chauffeur. Il avait un pantalon noir, une sorte de treillis. Et un hoodie de la même couleur. Les manches longues du sweatshirt

Cyberdélis entre amis

dissimulait les bras mais il était suffisamment collant pour qu'on puisse admirer une musculature solide. Sans doute les bras étaient-ils couverts également de cicatrices. Ou de tatouages mystérieux. Ou des deux. La capuche était défaits, reposant négligemment dans le dos de l'homme, laissant apparaître des cheveux blonds coupés si court sur une peau très blanche que, à une certaine distance, le chauffeur semblait chauve.

Il avait une expression indéchiffrable, neutre. Avait-il la capacité de penser ? Avait-il une âme ? Ou bien n'était-il qu'un robot ? Quelque chose, en lui, était effrayant. L'absence d'émotion peut-être.

Il regardait Igor en faisant le tour du van. Puis il vint se placer à côté de la portière arrière coulissante. Il fixa Igor dans les yeux et attendit.

Si Igor faisait demi-tour, ce type l'aurait rattrapé en quelques secondes. Le pirate informatique n'était pas sportif. Il n'avait plus le choix. Il devait aller faire son rapport et admettre son échec.

Il marcha comme un condamné va à son supplice. Quand Igor fut à moins de deux mètres du van, le chauffeur fit coulisser la portière arrière sans quitter Igor des yeux. Il dit simplement : « Monsieur Leprechaun vous attend. » La voix était neutre, sans expression, grave, presque mécanique même si on y devinait un accent slave réprimé. Ce type n'était pas humain.

Cyberdéfis entre amis

Igor pénétra dans le van et il s'assit sur le siège juste derrière la portière, une sorte de strapontin. Celui-ci était tourné vers l'arrière, dans le sens inverse de la marche du véhicule, et son dossier était tout contre les sièges avant. Le chauffeur ferma la portière coulissante sans violence excessive mais suffisamment fermement pour que le clic de son verrouillage automatique soit clairement perçu.

Face à lui, Igor retrouva, assis sur la très confortable banquette arrière, Martin Leprechaun. Celui-ci souriait paternellement. Son apparente gentillesse semblait hypocrite. Igor le savait. Un type qui utilisait les services de gens comme ce chauffeur ou même Igor ne pouvait pas être un saint, de toutes façons. La soixantaine, costaud, cheveux ras et blancs, rasé de près, Martin Leprechaun avait une tête de vieil officier commando à la retraite.

« Bonjour, Igor » dit simplement Martin Leprechaun, sans mettre de chaleur excessive dans sa salutation mais sans animosité non plus.

« Bonjour, Monsieur. »

Derrière lui, Igor entendit le chauffeur se réinstaller sur son siège et attendre en silence.

« Tout d'abord, Igor, je tenais à vous faire un cadeau. Vous faites partie de la maison, maintenant. »

Martin Leprechaun lui tendit un paquet, un simple sac plastique dont le contenu mou se pliait sous l'effet du poids. Igor le prit sans cacher sa surprise.

Cyberdélis entre amis

« Merci, Monsieur. »

« Eh bien, ouvrez le paquet. »

Igor s'exécuta. Il déchira le plastique d'emballage et en retira un hoodie qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à celui du chauffeur.

« C'est une sorte d'uniforme, si vous voulez. Il me ferait plaisir que vous le mettiez avant que nous poursuivions notre conversation. »

Igor retira sa veste et enfila le hoodie. Il était de la bonne taille. Il arrangea la capuche pour qu'elle tombe bien dans son dos. Il se demandait ce que signifiait ce cadeau inattendu et pour le moins curieux. Pourquoi le faire ressembler à son chauffeur ? A une caricature malingre de son chauffeur, plutôt.

Martin Leprechaun attendit que le jeune homme face à lui fut bien installé avant de reprendre la parole.

« Bien, passons aux choses importantes, maintenant, mon cher Igor. Enfin, maintenant que vous faites partie de la maison, je peux sans doute vous appeler Kevin. Il est vrai que Kevin Bellig est un nom moins glamour que votre pseudo de hacker. »

Kevin frémit. Son commanditaire connaissait son vrai nom. Putain de merde. Il sentit une goutte de sueur froide lui couler dans le dos. Pourtant, Martin Leprechaun conservait son ton calme et gentil, paternel.

« Mon cher Kevin, donc, vous avez réussi ce matin à transmettre à votre relais, une comptable de Bioxem, la charmante Amanda Zimmer, une clé USB

Cyberdéfis entre amis

qui devait infecter leur système d'information et nous permettre d'effectuer les opérations voulues. L'infection de son poste de travail a bien eu lieu. Mais la souche du virus était très classique et la sécurité s'est déclenchée. Votre virus a été neutralisé en quelques instants. Bref, vous avez échoué. Dans l'absolu, ça ne serait pas bien grave. C'était une première tentative et utiliser en premier lieu un outil basique pouvait être raisonnable. Là où vous n'avez pas été raisonnable, c'est que vous avez placé sur cette clé des fichiers pédopornographiques. Pourquoi avoir fait ce choix ? »

« Ma relation avec Amanda n'avait plus de raison d'être. Cela me permettait de rompre immédiatement. »

« Donc, vous avez brûlé vos vaisseaux avant même d'être certain que vous aviez réussi. Vous avez pêché par une immense légèreté et un orgueil mal placé. Vous m'avez déçu, mon cher Kevin. Beaucoup déçu. »

« Je suis désolé. Cela ne se reproduira plus, Monsieur. Je vais relancer une pénétration par... »

« Vous m'avez déçu, Kevin. Quand je vous ai recruté, vous vous êtes vanté de réussir à pénétrer les systèmes d'entreprises pour voler des données ou installer des ransomwares pour en tirer des rançons substantielles. Or, depuis, je me suis mieux renseigné. Vous n'êtes guère qu'un... Comment on dit, déjà ? Ah, oui, un scriptkiddy. Un petit mousse et guère un authentique pirate. Vos victimes précédentes étaient des

Cyberdéfis entre amis

PME sans service informatique, souvent moins bien protégées que de simples particuliers. On ne m'y reprendra plus. L'informatique est pour moi un domaine encore neuf. Mais, toute ma vie, j'ai essayé d'apprendre de mes erreurs. Je vous remercie donc de m'avoir permis de progresser. Mais vous comprendrez, mon cher Kevin, que notre relation s'arrête là et que, bien entendu, vous ne soyez pas rémunéré. »

Kevin était glacé par le ton neutre et froid employé par son client. Mais il était soulagé par la tournure des événements. Il avait eu les yeux plus gros que le ventre mais cela n'aurait guère de conséquences.

« Je comprends, Monsieur. Je vais donc vous laisser. Et je tiens à vous renouveler mes excuses. »

Martin Leprechaun ne répondit pas à Kevin et s'adressa directement à son chauffeur.

« Serguei, fais le nécessaire pour Kevin. »

Le soi-disant Igor sentit soudain sa gorge enserrée par un câble métallique. D'instinct, ses doigts tentèrent de se saisir du lien qui l'étranglait mais ils n'avaient aucune prise.

Le cou comprimé, Kevin Bellig sentit la douleur l'envahir. Puis, privé d'oxygène, le cerveau plongea dans le coma. Le câble continua son œuvre de longues minutes.

Cyberdéfis entre amis

4

Le soleil allait bientôt se coucher. Luke Watford sortit du siège de la police de San Francisco en marchant rapidement. Il avait faim et, son service terminé, il voulait rentrer rapidement chez lui pour manger.

« Bonne soirée, mon lieutenant » lui sourit le planton.

« Merci, Jack. A toi aussi. »

Le chef de la police, Luigi Confiti, que tout le monde, du malfrat aux officiers de police, appelait Confetti, croisa Luke Watford sur les marches. Lui remontait dans son bureau. Petit et rondouillard, avec des cheveux qui n'étaient plus du tout noirs et commençaient même à renoncer au gris pour le blanc, le chef de la police restait nerveux. En dehors des politesses élémentaires, on le voyait rarement sourire.

« Monsieur, je vous souhaite une bonne soirée... »

« Bonsoir, Luke. »

Luigi Confiti avait toujours été flic. Il voulait paraître blasé. Il avait vu toutes sortes de crimes, de la crapulerie basique aux choses plus odieuses que ce que le commun des mortels est prêt à croire. Il avait toujours été flic et même bon flic. Froid, efficace, acharné. Bien des malfrats lui devaient un long séjour à l'ombre. Mais,

Cyberdéfis entre amis

maintenant, il était devenu un bureaucrate. En fait, plutôt que blasé, peut-être Confetti s'ennuyait-il désormais, tout simplement.

Luke était trop jeune pour être déjà blasé et trop occupé pour s'ennuyer. La seule chose qui l'intéressait, c'était que ses chefs étaient de bons flics. Et, bien sûr, il tenait à avoir une vie privée digne d'un jeune homme clairement hétérosexuel et n'hésitant pas à faire son coming out à ce sujet.

Maigre, brun à cheveux courts, sportif, Luke se considérait plutôt comme un beau gosse. Il n'avait pas besoin de forcer sa chance quand il sortait en boîte de nuit. Il tombait assez facilement les filles.

Malgré tout, il aimait garder des amies pour passer quelques soirées plus tendres et moins superficielles. Ces filles étaient à la fois ses maîtresses et ses confidentes. Certaines se connaissaient entre elles. Les jalouses et les possessives ne rentraient pas dans le harem, ne faisant que passer dans la vie de Luke, comme conquêtes d'un soir ou deux. Les autres, ma foi, passaient de temps en temps de bonnes soirées avec Luke. Parfois à plus de deux. Parfois avec de bonnes bouteilles et de bons petits plats. Il n'y a jamais de mal à se faire du bien. Un jour, peut-être, il accepterait d'en choisir une seule. Ou pas.

Luke démarra sa voiture et, quittant le parking de l'hôtel de police, il prit rapidement l'autoroute urbaine en tournant le dos à l'Oackland Bay Bridge. Il n'habitait

Cyberdéfis entre amis

pas très loin, dans le quartier de Mission District. Il fut chez lui en quelques minutes.

C'était un immeuble pour classes moyennes, de trois niveaux, où se logeaient des employés et des jeunes cadres. Tous rêvaient d'acheter un pavillon, un jour. Pourquoi pas un chien ou un chat, une cheminée ? Luke ne pensait pas à ça. Un pavillon, oui, mais plein de filles nues aux seins lourds et aux hanches étroites. Le reste, c'était pour les vieux.

En pénétrant dans son appartement, Luke jeta négligemment son blouson sur son canapé. Il se déchaussa et enfila ses pantoufles, seule concession aux mœurs petit-bourgeoises. Il se dirigea vers la cuisine et ouvrit le réfrigérateur. Devait-il sortir ce soir ? Pouvait-il inviter une fille ? Il restait un peu de poisson de la veille. Non, ce serait une soirée tranquille. Il y avait des courgettes et des tomates dans le bac à légumes. Pour accompagner le poisson, un petit sauté...

Dring. Qui pouvait ainsi sonner à la porte ? Luke referma le réfrigérateur. Un peu fâché d'avoir été dérangé, il alla ouvrir.

« Salut, Luke. »

Mary Hayward était une des plus jolies filles du harem. Mais d'habitude, elle prévenait avant de venir. Peut-être un impérieux et imprévu besoin de baiser ce soir... Luke lui sourit et ouvrit en grand la porte avant de s'écarter pour la laisser rentrer.

Cyberdélis entre amis

Avec ses cheveux bruns coupés en bol de pudding et sa tenue bourgeoise de petite fille sage bien éduquée ayant grandi trop vite, la faisant ressembler à une asperge pas cuite, personne ne se méfiait d'elle. Mais Luke savait que cette femme, aussi vieille que lui, même si elle faisait plus jeune, était non seulement fantasque mais un sacré bon coup au lit. Et leur rencontre initiale était pour le moins étonnante puisque c'était en garde à vue. Elle s'était faite chopée pour une histoire de piratage d'un ordinateur d'un de ses ex. Manque de chance, celui-ci était autant informaticien qu'elle. Et il avait repéré le logiciel espion.

Officiellement, elle était vidéaste, truquiste et monteuse dans une agence de communication. Elle travaillait aussi un peu à son compte pour créer des petits sites web. Mais, dans certains milieux, elle était connue sous le pseudonyme de Nikita. Une gentille hackeuse qui, parfois, filait un petit coup de main discret et hors procédure à Luke. Et qui se faisait payer en nature, genre une bonne bouteille et une soirée de baise intensive. Cela faisait faire des économies au contribuable.

Mais Mary Hayward semblait nerveuse ce soir. Ou bizarre. Enfin, davantage bizarre que d'habitude. Luke Watford referma la porte.

La jeune femme avait juste posé ses éternels rollers contre le mur, à côté de la porte. Elle ne possédait pas de voiture et utilisait en général ce seul moyen pour

Cyberdéfis entre amis

se déplacer. Dans un vieux sac à dos, elle gardait ses sneakers, qu'elle enfilait dès que les rollers n'étaient plus de mise. Ce qui était le cas à ce moment là.

En se retournant après avoir refermé la porte, Luke vit que Mary Hayward n'était pas partie aussitôt s'avachir dans le divan comme d'habitude. Elle était là, debout, presque appuyée contre le mur blanc de la cuisine. Elle regardait Luke avec une expression étrange.

Elle avait même gardé son blouson. Et elle avait ses deux mains enfoncées dans les poches de celui-ci.

« Eh bien, Mary, qu'est-ce qui se passe ? Tu es tout bizarre. Je suis content de te voir mais tu aurais pu prévenir. Que veux-tu manger ? J'ai des tomates et des courgettes pour faire un sauté de légumes. Il me reste un peu de poisson déjà cuit mais j'en ai d'autre au congélateur. Je peux aussi sortir du canard surgelé. Comme dessert... »

Luke Watford avait débité sa déclaration d'abord sur un ton rapide et enthousiaste. Et puis de plus en plus lent. Et sa dernière phrase était restée inachevée.

Mary Hayward avait simplement fait tourner sa tête de droite à gauche plusieurs fois. En silence. Sa bouche était légèrement ouverte, ses yeux regardaient dans le lointain, par delà Luke, comme si la porte de l'appartement était un vaste paysage enchanteur au lieu de boucher la vue.

Cyberdéfis entre amis

Tout d'un coup, elle pointa un revolver sur Luke, le canon dirigé entre ses deux yeux. Elle l'avait extrait de la poche de son blouson.

« Dis moi que tu m'as aimée. »

Luke esquissa un début de geste pour la désarmer. Il était policier. Il était entraîné à réagir dans ce genre de cas, même s'il était surpris.

Elle ne lui laissa pas le temps de la désarmer. Elle plaça le canon sous sa mâchoire, contre sa propre gorge. La main de Luke ne rencontra que le vide.

Boum.

Le mur blanc devint rouge.

Cyberdéfis entre amis

5

La patrouille arrêta sa voiture devant le vieux hangar abandonné. Les gyrophares continuèrent de tourner, éclairant les murs, déchirant la nuit. Un policier resta au volant. Les deux autres sortirent en courant, allumant chacun une lampe torche.

Un promeneur les avait appelés. Il n'était pas resté sur place. Bah, le retrouver serait facile pour sa déposition, si nécessaire. Il pensait peut-être que les appels de téléphones portables passés en anonyme étaient effectivement anonymes pour la police. Personne n'a envie de passer la soirée chez les flics, surtout quand on a fait une découverte macabre.

Voilà. On le voyait bien. Il s'était mis à quelques mètres de la porte, à peine décalé de l'ouverture. N'importe qui regardant dans le hangar ne pouvait pas le rater.

Une sorte d'escabeau était renversé sur le sol. Et le type pendait au bout de sa corde, nouée sur une poutrelle à moitié rouillée de ce qui avait dû être une mezzanine de bureaux, avant l'abandon du site.

Mis à part le cadavre, il n'y avait personne. Les clochards n'aiment pas dormir dans les endroits où la police va débarquer. Ils s'étaient sans doute enfuis au lieu de dormir ici.

Cyberdéfis entre amis

Le premier policier remonta une jambe du pantalon et saisit à pleine main la cheville en baissant la chaussette.

« Pas la peine de se presser ou de le décrocher nous-mêmes. Il est froid. »

« Un suicide ? »

« Evidemment. Regarde l'escabeau. Reste à savoir pourquoi et surtout qui c'est. On va attendre la police scientifique avant de tout toucher. Il doit avoir des papiers sur lui. »

« Ouais, une petite nuit de merde qui s'annonce. S'il a une famille, on va juste leur gâcher la soirée. »

« Tu restes là ? Je vais faire un tour. Il doit y avoir une voiture quelque part. Il n'est pas venu à pieds avec l'escabeau et la corde, ça m'étonnerait. »

Pendant que disparaissait son collègue, le policier restant regarda le cadavre. Il portait un hoodie sombre et un pantalon en denim classique. Environ vingt-cinq ans. Un petit blond maigrichon. Il avait sans doute dû se faire larguer par sa copine.

Crétin de freluquet. Comme si le suicide était une solution. « Tu aurais pu trouver une autre meuf, gamin » lui confia le policier à voix haute sur un ton mi-paternel mi-moqueur. Des suicides, il y en a régulièrement. Ce n'est ni intéressant ni réjouissant. Juste chiant.

Cyberdéfis entre amis

6

« Putain, tu fais chier, Mary, avec tes conneries. »

« Oh, monsieur le lieutenant de police est bien grossier, ce soir. »

Mary Hayward était à genoux dans la salle de bain en train de se laver la tête dans la douche. Luke Watford, lui, regardait son mur blanc taché de rouge.

« Il va falloir que je repeigne mon mur. »

« Mais non : c'est un mélange de gouache et de savon. Tu passes une éponge humide et ça part tout seul en quelques secondes. J'ai fait des tests chez moi, pour vérifier que ça explosait bien, que la texture était crédible, tout ça. Ne mets pas trop d'eau sinon ça va couler et mousser. Ca serait plus difficile à nettoyer. Je peux m'en occuper, si tu veux. »

« Heureusement que je ne suis pas cardiaque... Mais comment ça marche ton truc ? »

« C'est facile. La cartouche de gaz était collée dans mes cheveux, avec la capsule de faux sang. Elle a explosé par action de la télécommande blue-tooth connectée à la détente du revolver d'air-soft. Bien imité, d'ailleurs, tu ne trouves pas ? »

« Tu imagines si j'avais eu mon flingue sur moi ? J'aurais pu te buter. Légitime défense. »

Cyberdéfis entre amis

« Disons que j'ai assez confiance en toi pour que tu puisses me désarmer sans jouer au gros méchant si je ne suis pas assez rapide. Et j'ai adoré ta gueule. »

Une serviette enroulée autour des cheveux, elle vint prendre le policier dans ses bras.

« Arrête de ronchonner. »

« J'arrêterai de ronchonner quand je voudrai. »

Mary posa ses lèvres sur celle de son amant. Embrasser était compliqué quand on riait. Et la bouche du policier ne laissait pas rentrer la langue de sa maîtresse. Enfin, elle résista. Elle ne se laissa convaincre qu'au bout d'interminables minutes. Ou secondes. Enfin, bref, dès lors que la main de Mary réussit à vérifier que le volume du contenu du pantalon du policier s'était suffisamment accru.

« Et j'ai surtout envie de baiser, plutôt que de manger comme tu me l'as proposé » dit-elle en éloignant un peu son visage de celui de l'homme.

« Avec tes cheveux mouillés dans le lit ? »

« Qui te parle de lit ? »

Elle abandonna là son amant et vint se mettre à quatre pattes dans le divan, soulevant sa courte jupe en cuir. Elle n'avait pas de collant mais des bas. Et pas de culotte. Et un cul traçant des huit dans l'espace.

Cyberdéfis entre amis

7

La Tour Bleue dominait le port. Bioxem était prospère. Son siège était désormais à San Francisco ; laissant Monterey aux touristes et aux vieilles entreprises n'ayant pas embrassé la transformation du monde. Ses activités se déroulaient désormais un peu partout dans le monde. Le sel Blue Ocean était quasiment anecdotique, aujourd'hui, dans la composition de son chiffre d'affaires.

Dans son bureau, au dernier étage de la Tour Bleue, John Fieldpatrick examinait le dernier rapport sur l'avancement du projet phare du moment. Une diversification prometteuse, un relais de croissance du groupe, et peut-être une révolution industrielle. Demain, les activités actuelles de Bioxem seraient peut-être autant anecdotiques dans son chiffre d'affaires que pouvait l'être aujourd'hui le sel Blue Ocean.

A 70 ans, John Fieldpatrick pensait qu'il était temps de céder la direction de l'empire familial à son fils Franck. Celui-ci était associé à la direction générale depuis près de dix ans. Il resterait au patriarche la présidence de la Fondation Blue Ocean. Elle détenait 40 % de Bioxem, le solde étant entre les mains de banques et en bourse. Ce montage permettait de passer la part familiale de génération en génération sans

Cyberdéfis entre amis

problèmes d'héritages. Et en affectant la présidence de la Fondation au plus apte, pas nécessairement l'aîné, ni toujours en ligne directe. Si les enfants de Franck n'étaient pas à la hauteur, la direction partirait entre d'autres mains. Mais Blue Ocean perdurerait. En plus, la fondation investissait ses bénéfices dans la recherche fondamentale. Et c'est ainsi qu'elle avait pu céder quelques brevets à Bioxem.

Se passant la main dans son épaisse chevelure blanche, le patriarche se leva. Il vint contre la fenêtre pour regarder le port. Sa haute carrure était droite. Il ne se voûtait pas encore avec les ans mais il savait que cela ne tarderait plus. De même, il devait souvent chausser des lunettes pour lire. Il fallait qu'il passe la main. Lors de l'annonce publique du projet, par exemple. Cela ne devrait plus tarder.

Sur son bureau, une fenêtre jaillit sur son écran d'ordinateur avec un petit bip, couvrant le rapport qu'il lisait. John Fieldpatrick vint se rasseoir. Angela Watkins, son assistante, l'avertissait que Stephen Whiteman désirait le voir et qu'il était là. Il n'était pas fréquent que le directeur de la sécurité débarque à l'improviste. Le patriarche tapa juste « qu'il entre » dans la zone de dialogue.

La porte du bureau s'ouvrit. Stephen Whiteman avait presque l'âge du fils du patriarche mais il était plus grand et massif que lui. Son visage carré impressionnait, d'autant que les sourires y étaient rares. Quand il entra,

Cyberdéfis entre amis

John Fieldpatrick constata que son fidèle directeur de la sécurité avait la tête des mauvais jours. Etrange. Une nouvelle prise d'otages dans une usine en Amérique du Sud ? Non, le patron serait déjà au courant. Un accident industriel ? Idem.

John Fieldpatrick se leva pour saluer l'arrivant en lui serrant la main. Puis ils s'assirent tous les deux ensemble, chacun du côté approprié du bureau.

« Eh bien, Stephen, que se passe-t-il ? Il est rare que vous débarquiez comme cela de bon matin, surtout en faisant cette tête. »

« Il y a eu hier matin un incident qui, au départ, semblait mineur. Mais j'ai préféré vous avertir quand j'ai compris que l'alerte était sans doute plus grave que je ne l'avais pensé. Je ne l'ai d'ailleurs appris que par accident, parce que je passais près du bureau des techniciens de maintenance informatique et que l'un était en train d'engueuler une comptable. Nous avons eu de la chance. Normalement, je n'aurais pas dû être au courant. Et je n'aurais pas dû me poser plus de questions. »

« Vous m'intriguez, Stephen... »

« La comptable avait son poste de travail professionnel infecté par un virus assez classique. Or le technicien était certain que ce machin n'avait pas pu passer par le réseau sans être aussitôt détecté. Donc, cela voulait dire que les consignes de sécurité n'avaient pas été respectées. Quelque chose provenant de l'extérieur

Cyberdéfis entre amis

avait été branché sur l'ordinateur. En général, le coupable avoue sans difficulté dans ce genre de cas. C'est une faute mineure qui lui vaut juste un avertissement. Mais la comptable niait en rougissant. Et le technicien s'énervait parce que la fille lui mentait. »

« Du coup, vous vous êtes approché... »

« Exactement. Et j'ai crû que la comptable allait s'évanouir en me voyant. J'ai dit au technicien de remettre la machine en état et j'ai demandé à la comptable de me suivre dans mon bureau. »

« Pourquoi ? C'est un incident mineur, un virus sur un poste de travail... »

« Ce qui m'a choqué, c'est que la fille mente. Elle voulait cacher quelque chose. »

« Et donc ? »

« J'ai crû qu'elle allait se liquéfier en s'asseyant dans mon bureau. Elle s'est mise à pleurer et m'a avoué qu'elle avait branché une clé USB. Je lui ai demandé pourquoi cela la mettait dans tous ses états. Elle est devenue muette. Je lui ai demandé ce qu'il y avait sur cette clé. Et elle m'a alors raconté toute l'histoire. Elle pensait trouver sur la clé un CV de son petit copain du moment, à imprimer. Et, à la place, il y avait des vidéos pédopornographiques. »

« Je comprends le choc. Et le virus se trouvait donc sur la fameuse clé, je présume. »

« J'ai appelé le technicien qui s'occupait de son poste de travail et je lui ai dit de venir avec un portable

Cyberdéfis entre amis

de test non-connecté. Il a fallu que je menace de licenciement la fille pour qu'elle me la donne mais nous avons pu finalement examiner la dite clé. »

« Et donc ? »

« La fille était dans un salle état. Elle réalisait qu'elle avait couché avec un monstre. J'ai appelé sa chef de service pour l'informer que la comptable était mise à pied trois jours, avec possibilité de couvrir la sanction par des jours de congé si elle le souhaitait. Le motif était l'infraction aux règles de sécurité. J'ai ordonné au technicien la plus stricte confidentialité sur l'incident. Quant à la fille, je lui ai dit que trois jours de congés ne seraient pas de trop vu son état. Et j'ai appelé la police. »

« L'incident était donc de fait plus sérieux qu'on pouvait le penser. Vous avez bien fait. La pédopornographie est en effet parfaitement répugnante. Mais cette comptable n'était apparemment pas responsable. Et la responsabilité de l'entreprise ne serait pas engagée, n'est-ce pas ? »

« Non, Monsieur. Ce n'est pas pour cela que je suis venu vous voir. La police est repartie avec la comptable pour sa déposition. Et je leur ai remis la clé, évidemment. Mais nous avons fait une copie du contenu. Et nos équipes internes ont travaillé dessus. Ce matin, j'ai eu leur rapport. Ils ont analysé le virus jusqu'à assez tard. Ce matin, en arrivant au bureau, j'avais presque oublié l'incident. A ma demande, mon

Cyberdéfis entre amis

assistante avait juste renvoyé à toute l'entreprise, par mail, un rappel sur l'interdiction de brancher des supports extérieurs sur nos ordinateurs, indiquant qu'une salariée venait d'être mise à pied pour ce motif. C'est en trouvant le message dans ma boîte de réception que je me suis rappelé l'incident. Et puis j'ai eu un message des techniciens ayant travaillé sur le virus. »

« Je présume que vous avez trouvé quelque chose d'original et d'inquiétant sur cette fameuse clé... »

« Il s'agissait d'un outil de pénétration du système d'information utilisé par certaines bandes de cybercriminels. L'objectif était clairement de nous voler de l'information. Mais pas sur le poste directement infecté. C'est un virus dont le mode opératoire est bien connu. »

« Pourquoi est-ce que cela vous inquiète à ce point ? Tous les jours, des entreprises sont victimes de ce genre de choses. »

« Je pense qu'il y aura d'autres tentatives. Et que les attaquants cherchaient quelque chose de précis. Le virus avait une mission claire. Le projet. »

Cyberdéfis entre amis

8

Luke Watford détestait se rendre au service médico-légal. L'odeur y était infecte. Et les affaires qui l'amenaient ici ne sentaient en général pas bon non plus. Il sortit de l'ascenseur et se dirigea vers la fille dont il avait pris la déposition la veille. Une histoire de clé USB avec des vidéos pédopornographiques. Elle était habillée en noir, sans maquillage. Et, sans y prendre garde, on aurait pu la ranger dans un tiroir de la morgue tant elle était pâle. Heureusement, elle pleurait. Elle était donc vivante.

« Amanda Zimmer ? »

« C'est moi. »

« Luke Watford. Vous vous rappelez ? Je suis le lieutenant qui a pris votre déposition hier. »

Elle opina. Difficile de fixer son attention. Elle rabaissa sa tête, secouée de nouveaux sanglots.

« Mademoiselle Zimmer, je vous ai convoquée ici ce matin parce que nous voulons que voyez un corps et que vous nous disiez si vous connaissez cette personne. »

« Un mort ? »

« A la morgue, oui, en général, les corps sont morts, en effet. »

Cyberdéfis entre amis

Luke Watford regretta aussitôt sa plaisanterie. Amanda Zimmer fut secouée d'une nouvelle série de sanglots.

« Veuillez me suivre, je vous prie. »

Le lieutenant avait usé d'un ton à la fois doux et impératif. La fille se leva et le suivit, comme si elle allait à son propre enterrement. Ils entrèrent tous les deux dans une salle carrelée et comportant des tiroirs de morgue ainsi que deux tables d'examen. Il faisait froid.

Un homme en blouse blanche approcha d'eux.

« C'est pour l'identification du corps du hangar, lieutenant ? »

« Tout à fait, docteur. »

Le médecin légiste ouvrit un tiroir. Il contenait un cadavre avec les nettes marques d'une strangulation. Luke Watford, habitué des identifications de corps, recueillit Amanda Zimmer dans ses bras avec un soupir. Encore une qui s'évanouissait en voyant un cadavre. Comme d'habitude, il l'allongea par terre, lui redressant la tête. D'un air désabusé, le médecin lui lança un petit flacon pris dans sa poche. L'odeur forte s'échappant du récipient réveilla la fille.

« Bon, c'est bien votre petit ami, celui qui vous a remis la clé USB ? »

Elle acquiesça sans rien dire. Le lieutenant se retourna vers le médecin en lui rendant son flacon.

« Bon, vous pouvez le ranger. Et commencer la découpe si nécessaire. »

Cyberdélis entre amis

« Ca ne sera pas nécessaire. Les analyses toxicologiques sont faites, tout comme la radio du cou. Je termine mon rapport ce matin. Vous l'aurez avant midi. Rien d'extraordinaire. »

Luke Watford aida Amanda Zimmer à se relever puis ils quittèrent le service médico-légal. Ils reprirent l'ascenseur et se retrouvèrent dans le bureau du lieutenant. Le policier invita la jeune femme à s'asseoir et lui-même prit sa place. Il rappela à l'écran de son ordinateur le dossier de l'affaire.

« Pour information, le type dont vous avez vu le corps s'est pendu dans un hangar abandonné du port quelques heures après votre échange de SMS. Il n'a sans doute pas supporté que vous découvriez ses vices. Mais pouvez-vous me confirmer son nom ? »

« Wlamywacz. Igor Wlamywacz. »

« Ce qui est embêtant, c'est que nous connaissons ce monsieur sous le nom de Kevin Bellig. C'est l'identité mentionnée sur ses papiers. Et c'est aussi sous ce nom qu'il a un petit casier judiciaire. Des histoires de piratage informatique et de contrefaçons de musiques et de films. Rien de bien grave a priori. Un autre point embêtant est qu'il est censé être chômeur, sans revenu, mais qu'il possède un certain train de vie. »

Le lieutenant crut un instant que la jeune femme allait s'évanouir de nouveau. Mais elle accusa le coup. Peut-être qu'elle s'endurcissait, choc après choc. Le reste de l'audition se basa sur l'interprétation de

Cyberdéfis entre amis

borborygmes, de hochements de tête et, parfois, de quelques mots.

Petit à petit, Amanda Zimmer apprit qu'elle avait couché avec un type dont elle ne connaissait ni le vrai nom, ni le vrai métier, ni les sources de revenus, ni le domicile... et qu'elle s'était faite manipulée pour introduire un virus dans le système d'information de son employeur. Une voiture de patrouille la raccompagna chez elle. Luke Zimmer n'avait pas voulu la laisser rentrer seule. Il avait pris la liberté d'appeler son médecin qui passerait la voir peu après son retour. Le policier prédisait un arrêt maladie de longue durée et une dépression carabinée.

Pour le lieutenant, la jeune femme sortait de son attention. Il devrait attendre l'examen des ordinateurs et des documents trouvés chez Kevin Bellig mais le mode opératoire de celui-ci était bien curieux. Pourquoi infecter Bioxem avec une clé qu'il n'aurait pas dû donner à sa contact ? Ou bien il s'était en effet trompé et le virus était destiné à quelqu'un d'autre ? Ou encore, il était lui-même victime du virus circulant dans un réseau pédophile à la recherche d'informations ?

Cyberdéfis entre amis

9

L'endroit était calme, presque désert. La limite du parking et du quai était un parapet de pierre sur lequel, plus loin, un jeune couple s'était assis, regardant la mer et les oiseaux, dans les bras l'un de l'autre.

Le van noir était garé en marche arrière, prêt à repartir. Le chauffeur, avec une bonne tête de brute comme on n'en fait que dans les films, descendit et fit le tour du véhicule, attendant devant la portière coulissante arrière, sans quitter des yeux le trentenaire aux cheveux bruns qui se dirigeait à pieds vers le van, un petit sourire en coin.

Quand il arriva auprès du van, le chauffeur lui dit : « Monsieur Leprechaun vous attend. » Puis il ouvrit la portière. L'homme entra et s'assit sur le strapontin qui faisait face à l'homme assis sur la banquette arrière. La porte se referma avec un clic.

« Monsieur Bao Yu ? »

« Tout à fait. Suite à nos échanges, nous nous rencontrons donc. C'est rare que je rencontre physiquement mes clients. »

« Je suis un homme de l'ancienne génération, Monsieur Bao Yu. J'aime connaître réellement les gens avec qui je travaille. »

Cyberdéfis entre amis

« Même pour des affaires illégales ? C'est très imprudent, en fait. »

« Je prends des précautions, vous vous en doutez bien. »

« Pas assez, monsieur Francis Hampton. Vous tracer a été un jeu d'enfant. Vous utilisez un véhicule appartenant à Energoil : je l'ai vérifié sur mon smartphone quand j'ai vu l'immatriculation. Quant au chauffeur qui a une gueule de tueur et qui vient de s'asseoir sur son siège sans perdre une miette de nos échanges, il s'appelle Serguei Katorgovitch. Il s'est fait une petite réputation en Amérique du Sud à une époque où, vous-mêmes, y viviez. »

« Vous êtes conscient de jouer avec votre vie, Monsieur Matt Abalone, puisque vous n'aimez pas les pseudonymes ? »

Le trentenaire haussa les épaules.

« Mon pseudonyme est assez transparent. J'utilise souvent des produits chinois, que je préfère aux machins russes. Et un ormeau, un abalone en Anglais, se dit bao yu en Chinois. Bien entendu, j'ai pris mes précautions habituelles. Et s'il devait m'arriver malheur, tous les éléments nécessaires seraient remis à la police. Mais je préfère en effet jouer cartes sur table avec mes clients. »

« Puisque les présentations sont faites, passons aux choses sérieuses... »

Cyberdéfis entre amis

10

En ouvrant sa porte, Luke Watford accueillit Mary Hayward avec un sourire mais s'enquit cependant aussitôt : « bon, ce soir, tu ne viens pas avec un flingue ou une autre surprise ? »

« Promis ! » rigola la jeune femme en faisant un signe scout avec les doigts de sa main droite, croisant ostensiblement les doigts de sa main gauche à la limite de son dos. Puis elle montra ce qu'il y avait dans sa main droite : une bouteille de Champagne de Californie. Elle s'en justifia : « il faut bien que je me fasse pardonner. Et que je te remercie de ta collaboration involontaire. »

En refermant la porte derrière la jeune femme, tandis que celle-ci retirait sa veste, le lieutenant relança.

« Ma collaboration à quoi, je te prie ? »

« A la mise au point d'un trucage pour un film amateur que nous tournons avec des potes. Tu sais, la publicité me paye mon loyer et ma bouffe mais, franchement, c'est pas trop éclatant les films institutionnels, les spots de pub et les visites virtuelles de bâtiments vendus en état futur d'achèvement. Alors, je m'amuse avec des films amateurs. Il y a deux jours, je t'ai joué ma future scène. »

Elle regarda le mur blanc.

Cyberdéfis entre amis

« Oui, j'ai pu en effet tout nettoyer sans problème avec une éponge humide » confirma le policier.

Il se réjouit surtout de constater que la jeune femme portait la même jupe que l'autre jour. Et ses jambes étaient pareillement couvertes d'un fin voile noir. Luke se mit à imaginer ce que la jupe cachait. En voyant la direction du regard du policier, la jeune femme eut un sourire concupiscent, un petit morceau de langue franchissant les lèvres.

« As-tu fait ce qu'il fallait ? » demanda-t-elle.

« Je te laisse vérifier. »

Mary Hayward reprit la bouteille de Champagne posée sur le meuble à chaussures et se dirigea vers le séjour. Sur la table, couverts, verres et assiettes étaient dressés en suivant les règles de l'art. Une bougie était allumée à l'opposé de la fenêtre. Et un seau à Champagne rempli à moitié de glace était posé entre la table et la fenêtre.

« Parfait ! » constata la jeune femme.

Elle alla s'asseoir à sa place habituelle et posa sans ménagement la bouteille dans le seau.

« Je t'attends pour l'ouvrir. Même si elle sort du réfrigérateur de chez moi il y a moins d'une heure, on va la laisser reposer un peu. »

Le policier s'inclina avec une parodie de révérence. Puis il entra dans la cuisine ouverte et se

Cyberdéfis entre amis

saisit dans le four d'un plat qui y cuisait qu'il apporta sur la table.

« J'espère que ton gratin de saint-jacques aux poireaux est toujours aussi bon » s'inquiéta faussement la jeune femme. Puis elle interrogea son hôte : « Et le dessert ? »

« Crumble de pommes, ananas et raisins avec cannelle et crème fraîche, comme demandé. »

« Waouh. Le Champagne, c'est pour me faire pardonner. Mais, toi, tu as des trucs à me demander. »

Le policier sourit.

« Après le repas. Avec un Armagnac hors d'âge, en provenance directe de France, comme tu l'aimes. »

« Mazette. La police est dans un brouillard à couper au couteau, pour le moins. »

« Et toi, tu es toujours experte tenue au secret professionnel ? »

« Même quand on ne me paye pas, en effet... » soupira-t-elle.

« N'oublie pas que toute économie budgétaire est une économie sur les impôts que tu payes. Et un gratin de saint-jacques comme un crumble, ça a de la valeur. »

Mary Hayward fit une moue amusée. De toutes façons, elle ne faisait pas ça pour l'argent. Un peu pour le sexe, c'est vrai. Et les bons petits plats du cuisinier-policier. Mais l'essentiel était l'amusement, le défi.

Cyberdéfis entre amis

Elle dût attendre que la dernière miette de dessert soit avalée. Luke débarrassa et nettoya la table, demandant à la jeune femme de bien vouloir s'installer dans le divan. Il ramena alors deux verres-ballons et la bouteille d'Armagnac. Il posa le tout sur la table basse avant de servir de belles doses du liquide doré dans les verres. Il en remit un à la belle et trinqua délicatement avec elle. Elle le regarda droit dans les yeux, comme il fallait, mais sans perdre sa petite moue moqueuse qui rendait cinglés tous les mâles ayant la chance de la contempler.

Luke s'assit. Mary se tourna alors suffisamment pour poser ses jambes au travers des cuisses du policier. Elles étaient couvertes d'un fin voile de lycra noir, tellement doux au toucher. Mais les pieds avaient déjà perdu leurs sneakers.

Le lieutenant posa sa main libre sur une jambe dans l'idée de chasser cette paire d'intruses mais ne put s'empêcher de les caresser. Oui, il aimait caresser ces jambes là, juste couvertes de lycra pour les rendre si douces. Il avala une gorgée d'Armagnac après que le liquide doré ait bien fait le tour plusieurs fois de sa bouche.

« Vas-y, continue tout en parlant, ça m'aide à réfléchir » l'encouragea la fille.

« Je ne sais pas si, moi, ça m'aide à réfléchir... »

« Raconte, maintenant ! »

« Bon, d'accord. Bien évidemment, ... »

Cyberdéfis entre amis

« C'est archi-top-secret, super-confidentialité requise, je ne suis pas là et je n'ai rien entendu. OK. Je suis au courant. Accélère, mon mignon, on va pas y passer la nuit. Nous avons autre chose à faire. »

« Bon. Un type avec de petits antécédents genre partage illégal de musique sur Internet et quelques petites histoires de piratage, a remis une clé USB à une comptable d'une entreprise de la région. Normalement, cette clé devait contenir son CV à imprimer. Mais, quand la nana a voulu l'imprimer, elle n'a trouvé sur la clé que des vidéos pédopornographiques. Le type lui a envoyé un SMS pour lui dire qu'il s'était trompé de clé, de ne pas l'ouvrir. La nana l'a alors envoyé pâître. »

« Bon. OK. Où est le mystère ? »

« Un instant. Ça vient. La clé contenait un virus. Celui-ci a infecté le poste de travail de la comptable. Mais il a aussitôt été bloqué. Là où ça dégénère, c'est que le type qui a donné la clé a été retrouvé pendu dans un hangar. A priori, c'est un suicide. »

« Le type a su qu'il s'était lui-même dénoncé pour pédopornographie. Il s'est suicidé pour éviter l'arrestation et le déshonneur. Bon. Où est le problème ? »

« Tu as bien résumé l'histoire que l'on veut nous faire croire. Mais plusieurs trucs ne collent pas. D'abord, le virus est certes basique mais il avait été bricolé pour permettre de chercher quelque chose. Du coup, l'infection du système d'information de

Cyberdélis entre amis

l'entreprise de la comptable était forcément spécifiquement voulu. Ce n'était pas une infection à spectre large. »

« Pas un ransomware qui tape au hasard ? Ou un bidule qui ramasse tout ce qu'il trouve ? »

« Non, le virus avait une cible précise. »

« Le mec qui a donné la clé était-il infecté sur ses propres machines et ses autres clés ? Autrement dit, le virus avait-il été introduit chez lui, via des vidéos pédopornographiques par exemple, pour qu'il le transmette à la fille ? Le suicidé n'était-il qu'une victime intermédiaire ? »

« Nous n'avons rien trouvé sur ses machines. Et quand je dis rien, c'est pas plus, non plus, de vidéos illicites en dehors des quelques unes mises sur la clé. Par contre, il y avait divers kits de piratage. »

« Le virus aurait pu s'auto-détruire mais, dans ce cas, vos spécialistes auraient sans doute trouvé des choses. Et l'absence de vidéos chez lui tendrait à faire croire que c'est un écran de fumée. Pas logique. »

« Tu comprends donc pourquoi cet Armagnac. »

« C'est en effet excitant. Remonte un peu. »

« Quoi ? »

« Ta main. Remonte le long de mes cuisses. »

Cyberdéfis entre amis

11

Les caméras de surveillance donnent toujours des images de mauvaise qualité, surtout qu'elles ne zooment pas. Alors, quand on veut un focus sur un élément, on perd évidemment en définition.

Luke Watford était pourtant certain de l'identité du type nerveux en train d'acheter une corde dans un magasin de bricolage près du port. Le même hoodie, un pantalon banal en denim. Le type avait rabattu la capuche sur sa tête et ne faisait jamais face à la caméra. Il baissait la tête tant qu'il pouvait. Il ne voulait pas être reconnu. Il avait payé la corde en liquide. Puis il était sorti. Toujours en baissant la tête. C'était environ une heure avant le suicide selon l'horodatage de la vidéo. Une heure, ça fait beaucoup. Il a dû hésiter. Ou bien chercher l'endroit idéal.

La vidéo avait été récupérée dans le cadre des vérifications usuelles. Si le type avait acheté lui-même sa corde, le suicide ne faisait donc aucun doute. Luke Watford se dit qu'il avait cuisiné pour rien et qu'il aurait pu garder son Armagnac. Il n'y avait pas de mystère.

Pourtant, le type était tellement nerveux, il bougeait tellement bizarrement, qu'il semblait nettement plus costaud que le freluquet qui s'était pendu dans le port. Luke secoua la tête. Il fallait qu'il arrête d'être

Cyberdélis entre amis

paranoïaque. Il avait la preuve sous les yeux que le type s'était suicidé après avoir acheté une corde pour se pendre. Que voulait-il de plus ?

Il ne voulait tout de même pas qu'un autre type habillé exactement comme le mort achète une corde en étant nerveux comme un mec qui veut en finir ? Et que, au final, le type qui achète la corde en se faisant passer pour le futur mort assassine le soi-disant suicidé ? Luke Watford se dit qu'il devrait écrire des scénarios de films. Il serait plus riche. Dans la vraie vie, les assassins sont des idiots.

C'est comme cette histoire de virus informatique. Comment croire à une partie de billard à quatre ou cinq bandes ? C'était absurde. Le mec avait juste copié les mauvais fichiers sur la clé déjà pré-chargée pour infecter un ordinateur.

Possible. Probable, même.

Mary avait raison. Il n'y avait pas d'histoire qu'on voulait leur faire croire. Il y avait juste une histoire simple, basique, d'un minable qui couche avec une comptable et se dit, en petit pirate qu'il est, qu'il va tenter de pirater l'entreprise de sa petite amie. Il faut arrêter la paranoïa.

Au moins, Luke avait bien baisé. Mary était en forme. Le gratin de saint-jacques, ça marche toujours.

Cyberdéfis entre amis

12

Le soleil était au plus haut dans le ciel. Un beau ciel bleu. En reprenant place à son bureau, revenant de sa pause déjeuner, Angela Watkins étendit ses longues jambes et plaça ses pieds en extension maximale, provoquant à la fois un petit craquement et la chute des jolis escarpins vernis à talons hauts d'une dizaine de centimètres.

Regardant par la fenêtre, Angela Watkins soupira. Elle serait bien sur la plage. Le matin, elle avait dû travailler rapidement sur une présentation urgente de Franck Fieldpatrick. Beaucoup de stress et de concentration. Elle était maintenant fatiguée et, en contrecoup du matin, elle n'était plus guère motivée pour reprendre le travail. En bonne assistante, elle avait remis le document nécessaire à son patron, parti dans une réunion-déjeuner, dans le meilleur restaurant de la ville. Elle avait quelques heures devant elle avant qu'il ne revienne. Mais elle ne se voyait pas, tout de même, faire une sieste.

Un instant, sa main se perdit sous le bureau, entre ses cuisses, caressant les bas par inadvertance. L'impudente évacua les lieux rapidement. Mais la jolie blonde se dit que la caresse avait été sympathique. Elle renvoya sa main sur place, relevant même légèrement la

Cyberdéfis entre amis

courte jupe pour mieux caresser une chair qui hurlait de désir. Bon. On se calme. N'importe quel cadre dirigeant de l'entreprise pouvait débarquer dans son bureau à tout moment pour demander à voir le patron. Pardon, le Patron.

Elle secoua ses jolis cheveux blonds pour qu'ils se détendent sur ses épaules. A trente-cinq ans, il faudrait tout de même qu'elle se trouve un homme permanent. Bientôt, elle serait trop âgée pour ça. Et pas question de se contenter d'un chat. Plutôt mourir.

Elle avait envie de se faire inviter par un homme ce soir. Et, ensuite, d'inviter celui-ci à un dernier verre chez elle. Et d'inviter l'heureux élu à plus encore pour terminer la soirée et la nuit. Il serait bien temps de penser à autre chose plus tard. Si elle en avait envie. Sinon, eh bien tant pis. Ce serait un chat. Et une cheminée. Et tricoter devant. Beurk. Non, vraiment impossible.

Angela Watkins avait du travail. Elle regarda encore une fois par la fenêtre, vit le beau ciel bleu et soupira. Puis elle se retourna vers son ordinateur et composa son code pour sortir de l'écran de veille.

Tout d'un coup, elle entendit un bip caractéristique provenant de son sac. Elle l'ouvrit et en sortit son smartphone. Elle vit qu'elle avait reçu un courriel sur son adresse personnelle. Tiens, Matt. Puisqu'elle avait besoin d'un homme, il ferait l'affaire si elle arrivait à le convaincre...

Cyberdéfis entre amis

« Salut ma chatte. »

Angela interrompit sa lecture en poussant un « miaou » mi-rigolard mi-sensuel tendance tueuse en série, tout en mimant une patte venant griffer un interlocuteur virtuel. Matt lui disait toujours qu'elle imitait parfaitement une chatte, surtout quand elle se lovait contre lui en ronronnant. Angela continua sa lecture.

« J'espère que tu es libre ce soir. J'ai envie de t'entendre ronronner. J'ai réservé une table dans l'endroit indiqué. Imprime l'invitation en lien pour venir. Ou préviens moi si tu préfères que je vienne te chercher. En tous cas, confirme moi vite. 19 heures en bas de ton bureau ou une demi-heure plus tard sur place, comme tu veux. Banzaï bisous et caresses. »

Voilà qui tombait bien. Et dix mille bisous et caresses, c'était un bon début. Ou dix mille ans de bisous et de caresses, ce n'était pas mal non plus, bien qu'un peu long, surtout vers la fin. Avec un seul homme, ça devait lasser.

Bon, où l'avait-il invitée ? Elle ouvrit son navigateur sur son ordinateur. Puis elle s'identifia sur sa messagerie personnelle et relut en souriant le message de l'un de ses amants du moment. Elle cliqua sur le lien qui renvoyait vers un sous-répertoire privé du site web personnel de ce sympathique informaticien. De jolies animations avec des « tatada », un rideau rouge qui

Cyberdéfis entre amis

s'ouvrait... Bon, il le dit où il l'a invitée ou non ? D'un autre côté, ça faisait monter la tension...

Enfin, une jolie présentation avec un serveur de restaurant mode cartoon qui s'inclinait aboutit à une photo du plus beau restaurant de la ville. En dessous, un plan d'accès. Bon, pas la peine d'imprimer : c'était là qu'elle avait envoyé le Patron ce midi. Elle connaissait.

C'était donc un très bon choix : l'Auberge du Port. Dernière construction ancienne du quartier du front de mer, il s'agissait d'une sorte de vaste chaumière reliée par des couloirs-vérandas modernes à des dépendances du style du bâtiment principal répartis autour d'une vaste cour pavée. Les vieux murs n'étaient plus qu'un décor pour un établissement des plus modernes comportant également une trentaine de chambres. C'était là que descendaient toutes les personnes un peu célèbres passant dans la ville.

Ah, zut : une invitation à imprimer pour le Menu Spécial Dégustation. Il fallait une version papier à présenter à l'accueil pour être amené à la bonne table.

Elle chargea le document et lança l'impression. Puis elle se dépêcha de remettre ses chaussures et d'aller chercher le document sur le multifonction situé dans le couloir, juste devant sa porte.

Cyberdéfis entre amis

13

Energoil ne faisait pas partie des grands acteurs mondiaux du pétrole. Malgré tout, la société restait une des grandes entreprises encore basées à Monterey. Le siège d'Energoil était constitué d'un ensemble de petits immeubles auprès d'une partie guère touristique du port. Les pétroliers de taille moyenne, ceux pour lesquels le bassin avait été conçu, y rentraient rarement. L'essentiel du pétrole provenait de sources lointaines et était amené par des super-tankers. Ceux-là accostaient ailleurs. Les grands réservoirs destinés à recevoir du pétrole brut ou divers produits de raffinage, accolés à la raffinerie historique (et sa dernière encore en activité) d'Energoil étaient plus loin, plus au Sud, et à l'intérieur des terres, près des champs pétrolifères, sur la route de Los Angeles. Energoil n'avait plus de puits en activité par là-bas mais c'était sa zone d'origine.

Dos à la fenêtre donnant sur le port, à l'étage le plus élevé d'un des bâtiments du siège de la firme pétrolière, James Burton lisait un rapport d'analyse sur les marchés du pétrole et de ses produits dérivés, avec une étude de la position actuelle d'Energoil et des tendances d'évolution. Il tournait chaque page avec un soupir. La lourde masse de papier pesait sur ses genoux. La trésorerie de l'entreprise, convenablement placée

Cyberdéfis entre amis

depuis les années fastes, rapportait aujourd'hui plus que les activités industrielles.

Mais les pertes s'accumulaient. Les activités liées au pétrole étaient largement déficitaires. Et la trésorerie était chaque année davantage entamée. James Burton, en PDG avisé, savait cela. Il était arrivé trop tard aux manettes pour redresser véritablement la situation.

En Amérique du Sud, il avait fait des miracles sur la rentabilité de la filiale d'extraction. C'est pour cela que la Conseil d'Administration lui avait ensuite confié la direction. Mais, dans les faits, il n'y a jamais de miracle. Jamais. La filiale sud-américaine avait un rôle unique : pomper du pétrole. Il avait juste coupé tous les frais connexes, à fonds perdus. Le gisement, l'un des derniers qu'Energol possédait en propre, allait s'épuiser et tous les géologues s'accordaient sur le fait que la région ne recelait pas de nappe inexploitée.

Il ne restait pas grand'chose à sauver. Le plus sage, pour les actionnaires, aurait été de tout fermer et de se partager le peu de capital restant. Ce n'était pas la mission qui lui avait été assignée. Et il restait quelques activités intéressantes, notamment dans le parapétrolier et la chimie fine. Un réseau de stations services dans tout le pays pouvait aussi valoir quelque chose, même s'il était de petite taille.

Avant de s'avouer vaincu, de chercher un repreneur des derniers actifs parmi les géants mondiaux de son secteur, James Burton avait joué une dernière

Cyberdéfis entre amis

carte. Et il se demandait s'il avait bien fait. Les méthodes que l'on pouvait utiliser discrètement en Amérique du Sud, en arrosant au passage quelques ministres, juges ou policiers corrompus, n'étaient pas nécessairement très bien adaptées ici.

Le téléphone sonna. L'identifiant s'affichant était celui de son assistante.

« Oui ? »

« Monsieur, Monsieur Francis Hampton est arrivé. »

« Faites-le entrer. »

James Burton corna la page où il était arrêté dans la lecture de son rapport et le referma avant de le poser sur son bureau. Francis Hampton était son complice depuis l'Amérique du Sud. Il avait emmené avec lui le vieux mercenaire, un ancien officier des Marines qui avait mal tourné, méprisé par ses anciens camarades. Peut-être le PDG avait-il eu tort. Il se le demandait parfois. Mais Francis Hampton menait une des opérations de la dernière chance pour Energoil.

Restant derrière son bureau, James Burton se leva pour serrer la main du nouvel arrivant.

« Installe toi, Francis. »

« Merci. J'ai enfin de bonnes nouvelles. »

« C'est à dire ? »

« Ils ont trouvé des choses très intéressantes. »

« En es-tu certain ? »

« Oui. »

Cyberdéfis entre amis

« Et comment... »

« Rappelle-toi, James : tu ne veux pas savoir comment. Et c'est mieux pour tout le monde. Comme en Amérique du Sud. Tu ne sais rien. Tu me payes pour avoir des résultats. Je t'amène des résultats. Point. »

« Oui, tu as raison. Il vaut mieux que je ne sache pas. Du moins, je l'espère. Que peux-tu me dire exactement ? »

« Je n'ai pas obtenu encore le document sur lequel John Fieldpatrick a travaillé avec divers investisseurs à l'Auberge du Port. Mais j'ai eu la note de synthèse à l'issue de la réunion. Et c'est l'essentiel. »

« C'est ce que nous pensions ? »

« Oui. Nos premières informations étaient exactes. Il faut faire vite. Leur cours de bourse peut exploser quand le projet sera connu. L'opération de déstabilisation doit être menée rapidement. »

« Nous sommes aujourd'hui à 5 % dans leur capital, via leur présence en bourse. Nous aurons toujours la Fondation dans les pattes mais nous pouvons obtenir une majorité de contrôle. A condition de réussir l'OPA et le retrait de la bourse. La fusion-absorption réglera la question du contrôle du capital. »

« Moi, je fais ma partie du boulot. Le reste, c'est de ton ressort. »

Cyberdélis entre amis

14

Les gens qui vendent dans un même endroit leurs talents en matière d'informatique grise se connaissent. Et, même si le marché est mondial, les communautés locales existent. Tantôt, il s'agit de se protéger, tantôt d'attaquer (peu légalement), voire de contre-attaquer.

Mary Hayward avait à peine sourcillé quand Luke Watford lui avait annoncé le décès de Kevin Bellig. Il ne l'avait pas nommé mais une petite recherche dans l'actualité et quelques recoupements avaient permis une identification rapide. Ce mec était un minable et un incompetent qui n'abusait pas grand-monde, un petit cyber-voyou de bas étage. Mais, pourtant, ce n'était pas un pédophile. Ca, Mary Hayward l'aurait parié. Avait-il été piégé par quelqu'un qui l'avait utilisé pour attaquer Bioxem en sachant qu'il sortait avec une comptable de l'entreprise ? Non, décidément, ce n'était pas crédible. Les vidéos devaient être un cadeau d'un type qu'il avait dû énerver sur un forum de hackers et qui avait voulu le plomber en chargeant les vidéos sur son ordinateur, sans rapport avec l'opération de piratage qu'il avait lui-même voulue et réalisée.

Dehors, il faisait nuit. Assise en tailleur sur la moquette, Mary Hayward regardait l'écran de son

Cyberdéfis entre amis

ordinateur portable posé sur le sol. Elle se tenait un peu au courant des dernières nouvelles du milieu.

Un de ses outils de surveillance bipa. Tiens. Très vulgaire comme attaque. Une tentative de pénétration en mode brut via des ports réseau généralement fermés ? Qui avait osé ? En plus, l'adresse IP de l'attaquant était facilement traçable. Il n'habitait pas très loin. Il se connectait via les mêmes infrastructures télécoms que sa cible. Le paquet de bits de l'attaque n'était pas juste une suite aléatoire. Elle le passa dans un lecteur hexadécimal. Bingo. Une signature explicite.

Explosant de rire, Mary Hayward alla sur son forum communautaire habituel. Son contact était bien sûr connecté.

« Salut Bao Yu ! »

« Salut petite salope de Nikita. »

« Je vois que je suis démasquée... »

« Mon smartphone était tracé depuis combien de temps ? Ton truc était discret et détruisait ses historiques de manière assez propre. »

« Un peu plus d'une semaine. Tu l'as trouvé comment ? »

« Il y avait un trafic inhabituel de datas, alors j'ai cherché. Pas mal. Mais comment as-tu réussi à l'implanter ? »

« Les Chapeaux Blancs ne révèlent pas plus leurs secrets que les Chapeaux Noirs, mon cher. Sauf quand il

Cyberdéfis entre amis

s'agit de démontrer un exploit. Et, là, je ne veux rien démontrer, sauf que je t'ai niqué. »

« Nous sommes tous les deux des Gris, ma vieille, toi comme moi. Ne fais pas la fière : tu bosses aussi bien pour la police ou des gentils attaqués que pour des méchants attaquants. Ou pour ton propre compte en niquant tes amants ou tes ex. »

« Et aussi ceux qui voudraient me baiser mais qui n'ont pas été assez convaincants pour l'instant. »

« Laisse tomber. Tu n'es plus une cible pour moi. »

« Tu préfères une assistante de direction, mignonne du reste ? Et après l'avoir invitée au meilleur restaurant de la ville ? »

« Putain, tu as surveillé toute ma vie privée ! »

« Ca s'appelle se faire hacker mon vieux. »

« Je te revaudrai ça. Tu sautes toujours ton lieutenant de police qui t'avait serrée après l'histoire avec ton ex ? »

« A toi de te débrouiller pour le savoir. »

« C'est un défi ? »

« On peut dire ça. Mais n'oublie pas la règle : pas de méchanceté. Il s'agit juste de prouver son meilleur savoir-faire. Sinon, je pourrais devenir méchante. »

« Je ne suis pas un méchant. Juste un mercenaire. Contrairement à toi, je l'admets volontiers. »

« Eh bien moi, demain, je bosse. Ciao bello. »

« Ciao. »

Cyberdélis entre amis

Mary Hayward se déconnecta du forum. Elle était contente de sa petite farce. Il restait une petite dizaine d'espions actifs chez autant de hackers de sa connaissance. Seuls deux les avaient découverts pour l'instant. Matt Abalone avait mis près de deux mois (ce qui est objectivement un peu plus qu'une semaine). Le premier hacker infecté avait trouvé en moins de trois jours. Elle l'avait chaleureusement félicité, même si une part de chance l'avait aidé. C'est vrai que son espion était discret. Et performant.

Mais Mary Hayward eut soudain une révélation. Kevin Billig avait tenté de pirater Bioxem en sortant avec une comptable. Et Matt Abalone, pirate plus doué et vrai consultant en sécurité informatique, avait invité l'assistante du patron de Bioxem au meilleur restaurant de la ville, probablement pas seulement pour parler. Deux pirates approchant deux femmes célibataires travaillant pour une même entreprise. C'est un curieux hasard.

Mary Hayward devait dormir. Mais elle allait sans doute s'intéresser davantage à ce dossier. Et Bioxem avait été sa cliente il y a quelques temps. Il y avait peut-être moyen de négocier une mission. Cela met du beurre dans les épinards, en plus du salaire de l'agence de communication.

Cyberdéfis entre amis

15

Le van noir remontait la Drake Avenue, à Monterey. Francis Hampton était à l'arrière et réfléchissait. Il était en effet plus prudent d'aller voir James Burton chez lui. Inutile de multiplier les entrevues au siège de l'entreprise, devant tout le monde. Cela finirait par jaser.

De part et d'autre de la chaussée, de belles maisons en bois datant souvent de plus d'un siècle appartenaient aux citoyens les plus riches de la ville. Elles avaient souvent une très belle vue sur la mer, au pire au premier étage. Certaines, comme celle de James Burton, étaient plus récentes mais particulièrement luxueuses et épousaient la forme de la pente.

Mais l'endroit n'avait pas la classe de l'hôtel particulier de la famille Fieldpatrick, situé sur une pente bien plus abrupte et prestigieuse, à San Francisco, près de la Tour Coit et de la Filbert Street. Le bâtiment principal était au centre d'un jardin mais était plus haut que les arbres. La large allée qui y menait à partir de la rue garantissait une belle vue sur la mer aux habitants de la demeure, sans être gênés par des arbres. Une ancienne dépendance, entièrement rénovée et longeant la rue, abritait le couple Franck Fieldpatrick et Cynthia Chervil,

Cyberdéfis entre amis

avec leurs enfants, Peter et Paul. Elle, elle était l'héritière unique du transporteur maritime Transocean.

Francis Hampton avait fait le tour du manoir de ses cibles, pour bien les connaître. Oui, il était envieux. Même James Burton avait une villa qu'il ne pourrait jamais se payer. Lui n'avait hérité de rien. Les familles de militaires sont plutôt pauvres.

Durant encore de longues minutes, le van roula sur l'avenue. Les villas défilaient devant la fenêtre de Francis Hampton. Puis le van ralentit. Il s'arrêta devant un haut portail perçant un mur de béton assez haut pour empêcher tout curieux de regarder ce qu'il y avait dans la propriété.

Serguei Katorgovitch prit son téléphone portable et appela un numéro pré-enregistré. Le chauffeur passa en mode haut-parleur et fit apparaître à l'écran le clavier numérique.

« Bonjour. Je suis la centrale domotique. Veuillez entrer votre code d'accès. »

Serguei Katorgovitch s'exécuta.

« Pour régler le chauffage ou l'éclairage, tapez sur un. Pour ouvrir le portail, tapez sur deux. Pour... »

Le chauffeur appuya sur deux.

« Merci. Le portail va s'ouvrir. Pensez à désactiver l'alarme en entrant. Celle-ci ne peut pas être désactivée à distance. »

Coupant la communication, Serguei Katorgovitch rangea le téléphone dans sa veste et redémarra. Le

Cyberdéfis entre amis

portail s'ouvrait doucement. Une fois le van entré, il se referma automatiquement.

L'allée n'était pas très longue et arrivait à une cour goudronnée fermée sur trois côtés : le mur séparant la propriété de la rue, des garages et la maison. Cette dernière était une demeure bourgeoise moderne, datant d'une vingtaine d'années et créée par quelque architecte local.

Devant les garages, deux véhicules étaient déjà garés. Le van se positionna pour se garer entre eux deux. Serguei Katorgovitch appuya sur un bouton du tableau de bord. Une voix électronique se fit entendre.

« Auto-Drive. Merci de ne plus toucher aux commandes du véhicule. »

Le van avança doucement, guidé par ses radars et ses caméras, et se gara seul au bon endroit. Le moteur se coupa automatiquement.

Le chauffeur descendit et alla ouvrir la porte coulissante arrière du van. Francis Hampton sortit du véhicule et se dirigea vers la porte sur le seuil de laquelle, déjà, James Burton l'attendait.

Le chauffeur se réinstalla à sa place dans le van. Une petite sieste lui ferait le plus grand bien. Sa capacité à dormir de manière ponctuelle avait toujours constitué une force. Il est important de pouvoir se reposer n'importe quand, lorsque c'est possible, pour être parfaitement opérationnel dès que nécessaire. Dans les

Cyberdélis entre amis

commandos, c'est un talent qui est cultivé. Chez les mercenaires également.

James Burton serra la main de Francis Hampton et l'entraîna à sa suite dans la maison, fermant au passage la porte d'entrée. La demeure était moderne. Le patron l'avait acquise en revenant au siège d'Energol à Monterey. Elle était composée de trois plateaux superposés à flanc de falaise, le plus bas étant même sous le niveau de la route. C'était l'étage où se trouvait le bureau de James Burton.

En y pénétrant, Francis Hampton fut saisi une nouvelle fois par l'extraordinaire vue sur la mer. Les grandes baies vitrées étaient destinées à la fournir. Le mercenaire ne venait que rarement ici mais il enviait son patron pouvant jouir de ce paysage tous les jours.

Cyberdéfis entre amis

16

Le bar se situait à la limite entre le port et la ville. Jadis, on y servait à boire aux travailleurs du port. Mais cette époque là était révolue. Il y avait beaucoup moins de travailleurs, marins ou dockers, dans le port de San Francisco. Et ceux qui restaient ne buvaient pas leur paye. Beaucoup de métiers exigeaient même, avec les nouvelles règles, une abstinence de consommation d'alcool ou de drogue.

Alors l'endroit s'était adapté. Il était immense pour accueillir une clientèle plus bourgeoise que jadis et surtout beaucoup moins nombreuse. La partie arrière avait donc été transformée en boîte de nuit avec plusieurs pistes de danse. Et, plus près de l'entrée, les grandes tables pour des dizaines d'ouvriers chacune avaient été remplacées par des petits îlots composés chacun d'une table, de banquettes et de chaises, séparés les uns des autres par des bacs de plantes et une série de poteaux de bois teints de couleurs variées.

Mary Hayward s'était installée sur une banquette moelleuse. Elle sirotait un cocktail composé de plusieurs couches de diverses couleurs : blanc, rouge, bleu... Elle buvait le contenu de son verre avec une longue paille qu'elle faisait aller de haut en bas dans le liquide, pour avoir des gorgées mêlant les différents goûts.

Cyberdéfis entre amis

Elle portait un petit tailleur blanc et une jupe bleue d'une longueur appréciable, supérieure à celle de ses tenues habituelles, arrivant presque aux genoux. Et ses souliers étaient dignes d'une sage ménagère mariée, fidèle et mère de famille passant ses dimanches matins au temple à chanter des cantiques.

Un homme assez grand et costaud s'approcha de sa table. Elle redressa la tête et lui sourit.

« Asseyez vous donc, Monsieur le Directeur. »

Stephen Whiteman s'exécuta, prenant une chaise face à la jeune femme avant de lui serrer la main en prononçant un « Mademoiselle » des plus formels.

« Toujours aussi coincé, le pauvre » pensa-t-elle.

Un serveur s'approcha de la table.

« Monsieur ? »

« Qu'avez-vous comme whisky ? »

« J'ai plusieurs Loch Lomond dont un très boisé, le Oakshield 12 ans, et un vieux de 30 ans, le Spécial Imperial Reserve. »

« Si vous avez du SIR, j'en prends ! »

« Bien, Monsieur. Mary, je te remets quelque chose ? »

« Le même cocktail. Et mets nous donc une assiette de choses à grignoter, s'il te plaît. »

« Des cacahuètes ? Ou bien préférez-vous des petits tapas ? J'ai aussi du guacamole maison servi avec des chips de maïs. »

Cyberdéfis entre amis

« Va pour le guacamole et les cacahuètes » trancha le directeur de la sécurité de Bioxem.

Le serveur disparut aussitôt en remerciant. Il savait quand un client voulait lui signifier de dégager par un choix très rapide et tranché.

En parlant doucement, presque un chuchotement, Stephen Whiteman se retourna vers Mary Hayward.

« Vous avez voulu me voir, Mademoiselle ? »

« Tout à fait, Monsieur le Directeur. N'auriez-vous pas eu affaire à diverses attaques informatiques ces derniers temps ? »

« Comme toutes les entreprises, Bioxem subit régulièrement des tentatives d'intrusions ou d'autres attaques parfois un peu plus sophistiquées. Rien de particulier à signaler. »

« Rien de particulier, vous êtes sûr ? »

« Quelque chose m'aurait-il échappé ? »

« Je ne sais pas. Peut-être. Vous n'avez pas eu une attaque plus... disons... ciblée ces derniers temps ? »

« Je ne peux pas en parler avec vous, même si cela a été le cas. Ou pas. »

« Toujours prudent, à ce que je vois, et je ne peux évidemment pas vous en blâmer. »

Elle lui adressa un petit sourire, son petit sourire, celui que l'on ne savait jamais s'il était celui d'une ingénue ou d'une putain. Le serveur déposa à cet instant

Cyberdéfis entre amis

le whisky, le cocktail et les assiettes de grignotage sur la table. Et il repartit aussitôt.

« Etant un homme marié et fidèle, je ne voudrais pas passer trop de temps dans ce lieu de perdition... »

« Vous voulez parler de ces deux filles, sans doute des ingénieures de start-up de la Silicon Valley, qui s'embrassent là-bas ? Vous êtes bien vieux jeu. Nous ne sommes pas en mauvaise compagnie. »

« A votre santé, Mademoiselle » répondit-il simplement en levant son verre tandis que Mary Hayward trempait une chip dans le guacamole.

« Ma chère Nikita, vous avez déjà travaillé pour Bioxem. Si je comprends bien, vous estimez qu'il serait pertinent que nous dépensions encore quelque argent pour nous attacher vos services ? »

« Voilà, on peut dire ça. Vous avez un sens certain pour aller droit au cœur du sujet. »

« Pour l'instant, je n'en vois pas l'utilité. »

« Mais si un élément nouveau... »

« Alors j'étudierais la situation en tenant compte de cet élément nouveau. Nous avons été très content de votre travail la dernière fois. Et je peux trouver un peu de budget en cas de besoin. »

« Ainsi soit-il. »

Cyberdéfis entre amis

17

Deux cocktails et juste du guacamole, c'était insuffisant pour un dîner. Toujours gentleman, Stephen Whiteman avait réglé l'addition avec une carte bancaire personnelle, en chiffonnant ostensiblement le ticket. Mary Hayward l'avait bien vu avoir envie de baver. Elle n'était pas trop gérontophile mais elle n'aimait pas qu'un homme lui résiste. Que n'importe quoi ou n'importe qui lui résiste, en fait. Cela devenait un défi intéressant que de coucher avec ce mari fidèle.

Mais d'ici là, si elle voulait pouvoir arrondir son salaire avec des honoraires intéressants, il fallait qu'elle trouve quelque chose de concret. Elle mit dans un bol des radis épluchés et lavés qu'elle mélangea avec du sel de mer. Elle se prépara aussi quelques toast beurrés. Elle ajouta un pot de compote de fruits mélangés, une cuillère, un verre, une carafe d'eau... Elle plaça tout cela sur un plateau qu'elle vint poser sur le sol à côté de son ordinateur portable.

Elle s'assit en tailleur devant le clavier, commença à grignoter son dîner tout en commençant à examiner l'activité de ces derniers mois de ce cher Matt Abalone. Elle était sûre que ce rival avait été payé pour pénétrer le système de Bioxem. Mais comment s'y était-il pris ? Il était bien plus malin et compétent que cet

Cyberdéfis entre amis

abruti de Kevin Bellig. Cela avait dû être plus subtil qu'une banale clé USB infectée. Ce genre d'attaque est quasiment toujours vouée à l'échec dans une entreprise correctement protégée. De fait, Kevin Bellig n'avait pas été loin.

Matt Abalone n'avait sans doute même pas tenté un tel coup, trop vulgaire pour son standing. Il était cependant presque certain que la pauvre assistante du patron, ravie de se faire inviter dans le meilleur restaurant de la ville, avait été un véhicule de l'intrusion. Les hommes sont décidément des salauds à utiliser de telles méthodes pour tromper d'innocentes jeunes femmes trop remplies d'amour, pensa la hackeuse. Puis elle explosa de rire en constatant à quel point sa pensée était insupportablement fleur bleue.

Mary Hayward décida de se concentrer sur les dernières semaines pour trouver des nouveautés dans l'activité de Matt Abalone entre avant le rendez-vous et après. Elle avait enregistré toute l'activité mais pas tout le contenu.

Dans les logs de connexion Internet, elle retrouva une trace qu'elle connaissait bien. Une petite application très pratique pour savoir à qui appartient une voiture, à partir d'une plaque d'immatriculation. Elle ne trouva pas directement la réponse apportée : elle était chiffrée et il était inutile de perdre son temps. Elle trouva par contre la question sans difficulté.

Cyberdéfis entre amis

Elle reposa donc la même question au même serveur. Et elle eut ainsi la même réponse. Un van noir d'un modèle récent, d'une série haut de gamme avec diverses options comme l'auto-drive pour se garer... appartenant à Energoil. Intéressant.

Lassée de regarder des logs manuellement, elle décida d'extraire la totalité des numéros de téléphone appelés et appelant. Puis elle lança un logiciel qui interrogea l'annuaire téléphonique légèrement piraté pour passer outre les listes d'interdiction de démarchage ou autres précautions ordinaires. En face de chaque appel, elle eut, le temps de manger sa compote, un nom et, parfois, une entreprise.

Encore en fois, il y avait des appels concernant un numéro d'Energoil. Toujours le même. Un portable. Et il était affecté à un type qu'elle ne connaissait pas, un certain Francis Hampton. Bien entendu, le numéro n'était pas censé apparaître dans l'annuaire public.

L'outil utilisé ne permettait pas de savoir ce que ce Francis Hampton avait bien pu dire à Matt Abalone. Malgré tout, encore une mention d'Energoil. Et c'était peu après le premier appel de cet individu que Matt Abalone avait commencé à draguer Angela Watkins avec des échanges nourris de SMS et de mails. Trop étonnant pour être un hasard.

Mary Hayward décida de prendre pour hypothèse que la société Energoil s'intéressait beaucoup à Bioxem. Un autre hasard était que le premier contact entre

Cyberdélis entre amis

Francis Hampton et Matt Abalone avait eu lieu le jour même de la mort de Kevin Bellig. Amusant. Comme si Matt Abalone avait été appelé pour remplacer un Kevin Bellig défaillant. Cet abruti avait dû se suicider avant de terminer sa mission.

En baillant, Mary Hayward regarda l'horloge accrochée au mur. Il était vraiment tard. Demain, elle travaillerait pour gagner son salaire, pas d'hypothétiques honoraires. Et, pour l'instant, elle n'avait pas de vrais éléments à montrer à Stephen Whiteman.

Il faudrait voir, le cas échéant, à mettre Luke Watford dans le circuit, aussi. Après tout, il était probable qu'il y ait eu quelques délits commis. D'un autre côté, s'il y avait eu des délits commis, le tout premier était celui consistant à pirater les smartphones d'une série de hackers. Dont celui de Matt Abalone. Embêtant. Il faudrait juste trouver la piste, avertir Stephen Whiteman, que celui-ci trouve des preuves légales et, pour Luke Watford, rester dans l'ombre. En plus, il n'aurait pas été très éthique de balancer Matt Abalone à la police. Cela ne se fait pas dans leur petit milieu, sauf cas grave comme un meurtre ou quelque chose comme ça.

Mary Hayward éteignit son ordinateur et alla se coucher. Le reste attendrait le lendemain.

Cyberdélis entre amis

18

Officiellement, Luke Watford était censé clore le dossier Kevin Bellig. C'était un suicide, point final. Pourquoi il n'y avait que très peu de vidéos pédopornographiques n'avait aucune importance même si tous les pédophiles les collectionnent. Peut-être les effaçait-il au fur et à mesure. Ou les stockait-il sur un serveur distant que l'on n'avait pas retrouvé. Il y avait des sujets plus importants.

Mais, ce matin, Luke Watford était revenu dans le hangar abandonné. Il était tôt. Des clochards dormaient dans un coin, sous la mezzanine métallique à moitié rouillée, enroulés dans des couvertures et des cartons. Inutile de les réveiller. Ils ne sauraient rien, n'auraient rien vu. Ou ils raconteraient n'importe quoi dans l'espoir d'avoir une pièce ou une cigarette.

Le policier marchait avec précautions sur un sol jonché de débris. Toutes les vitres avaient été brisées au fil du temps, notamment au niveau de la mezzanine, là où devaient se trouver les bureaux. Il y avait aussi du verre de bouteille. Et le sol de béton était craquelé. Il était facile de se prendre les pieds dans un trou, de se tordre une cheville ou de tomber la tête la première dans des tessons.

Cyberdéfis entre amis

Luke Watford soupira. Il était idiot, il le savait. La police scientifique avait examiné en détail les lieux. La procédure est toujours la même. On cherche le moindre indice pour identifier un corps quand on ne sait pas si on retrouvera des papiers dans ses poches. Elle avait embarqué l'escabeau. Rien de particulier n'avait été trouvé. Alors, comment, lui, tout seul, avec son instinct comme seul instrument, pourrait-il faire mieux que les spécialistes bardés d'équipements ? Il se répéta qu'il n'était qu'un idiot. Il sortit du hangar par là où il était entré.

Plutôt que de rejoindre tout de suite sa voiture de service, il se dirigea vers le bord de l'eau. Il y avait une esplanade pour les manœuvres de camions, le stockage de containers. Des goélands volaient au-dessus de l'eau.

Il s'assit sur une bite d'amarrage et se concentra sur le vol des oiseaux. Si son instinct voyait juste mais qu'il ne parvenait pas à le prouver, il risquait de finir comme certains flics, à s'asseoir sur un banc ou une bite d'amarrage, à regarder les oiseaux, et à attendre de crever à force de retenir des regrets.

Mais il n'était pas encore battu. Et son instinct pouvait se tromper. Si sa raison était suffisamment convaincante, son instinct serait forcé de laisser tomber. Il n'était qu'un jeune flic. Pas question de vieillir trop vite.

Cyberdélis entre amis

19

Le soleil était couché mais une petite lampe éclairait Mary Hayward, assise en tailleur, devant son écran d'ordinateur posé sur le sol. Cela faisait trois soirées qu'elle examinait ce que son espion avait glané chez Bao Yu. Mais elle n'avait que des traces des échanges, aucun contenu. Rapatrier les contenus aurait consommé énormément de bande passante et l'espion logiciel n'aurait pas été autant discret que désiré. Si Matt Abalone avait les outils nécessaires -et Mary Hayward était certaine qu'il les avait- il aurait détecté en quelques heures seulement sa petite création dont elle était très fière.

Dire qu'elle lui avait injecté par liaison sans fil la dernière fois qu'ils avaient bu un verre ensemble... L'assistant de contamination avait trouvé une faille non-comblée sur le smartphone et, hop, quelques secondes avaient suffi. Pour la dizaine d'autres infectés, il avait suffi de les croiser d'une manière ou d'une autre. Parfois sans même que la victime le sache. Planquer au pied de l'immeuble, attendre que la cible sorte et, par exemple, prendre le même bus pendant un trajet de deux stations... et le tour était joué. Mary Hayward s'était bien amusée.

Cyberdélis entre amis

Elle pensait désactiver ses espions assez vite. Peut-être certaines victimes ne réagiraient pas avec la même éthique que Matt Abalone, qu'elle connaissait bien.

Mais, d'abord, il fallait trouver chez celui-ci quelque chose qui justifierait d'aller quémander quelques honoraires à ce brave Stephen Whiteman. Et, en trois soirées, elle n'avait rien trouvé.

Peut-être que, finalement, il avait juste dragué cette assistante de direction pour son seul plaisir. Voire, peut-être même qu'il était tombé amoureux. Mary Hayward sourit. Imaginer ce cher Matt amoureux l'amusait. Non, restons sérieux. Soit il l'avait séduite dans le cadre d'une mission -ce qui n'excluait pas de prendre un peu de plaisir au passage au titre de bonus- soit c'était une aventure sexuelle avec une jolie femme. Tracer celle-ci avait été un jeu d'enfant. Elle n'était pas très prudente. Sites de rencontres libertines, réseaux sociaux, etc. Elle était un peu partout. Sous pseudonymes, bien sûr, mais facile à retrouver.

Tout d'un coup, Mary Hayward remarqua quelque chose d'étrange. Elle listait les courriels reçus par sa victime. Et certains émanaient d'un nom de domaine bizarre. Jamais la même adresse d'expédition, ce qui fait que son premier outil de classement n'avait rien remarqué, les expéditeurs étant en fin de classement quantitatif. Mais c'était une adresse aléatoire, une série de chiffres et de lettres précédant le domaine.

Cyberdélis entre amis

Elle fit une petite recherche. Le domaine était celui d'une entreprise panaméenne de fax-to-mail. Autrement dit, elle disposait de télécopieurs virtuels où elle pouvait recevoir des documents qu'elle convertissait en fichiers bureautiques. Et ces fichiers étaient expédiés au titulaire du numéro de fax par courriel.

Parcourant le site web du service, Mary Hayward examina plus attentivement ce qu'il proposait. Déjà, il était rapidement précisé que les fax étaient renvoyés dans un format chiffré avec une clé insérée par le commanditaire, le tarif du service variant selon la longueur de la clé. Même si Mary Hayward avait récupéré le contenu, elle aurait souffert pour le lire. Et cela aurait pris beaucoup de temps. En admettant qu'elle arrive à déchiffrer les messages. En plus, pour éviter d'être tracées facilement, les adresses d'expédition étaient aléatoires comme Mary Hayward l'avait repéré. Voilà des gens vicieux qui devaient s'adresser à des professionnels qui avaient des choses à cacher.

Mais envoyer des fax au Panama était tout de même curieux. Cela devait être rapidement suspect. Très vite, Mary Hayward trouva la réponse à son objection : le service proposait des numéros de fax dans à peu près tous les pays du globe. C'étaient des numéros qui renvoyaient, en trafic IP, vers les serveurs du Panama. Bref, aucun traitement ou aucun stockage dans des pays où des tribunaux pourraient facilement perquisitionner

Cyberdéfis entre amis

des salles de serveurs. Malin. Et embêtant en l'occurrence.

Mais pourquoi des fax ? Qui pouvait envoyer autant de télécopies à Matt Abalone ? C'était tout à fait obsolète. Il ne restait que quelques domaines très pointus où il y avait encore de nombreux échanges de fax, comme le transport maritime international. Presque tout le monde utilisait des courriels maintenant.

Mary Hayward se leva brutalement. Elle fit les cent pas en se massant le menton, mauvaise habitude qu'elle avait prise il y avait des années. Cela l'aidait à réfléchir même si cela lui déformait son menton.

Plus personne n'envoie de fax. Donc personne ne surveille les envois. Du moins, avec attention. Et, techniquement, une liste d'appels sur une facture détaillée ne distingue pas les fax des appels téléphoniques. Il faut chercher le poste expéditeur, qui doit être un télécopieur, pour savoir que c'était un fax.

Mais, aujourd'hui, qui pouvait envoyer autant de fax ? Il fallait disposer à portée de main d'un télécopieur, une machine antique. Cela ne pouvait pas être discret.

Mary Hayward réfléchissait. Si, elle, elle devait envoyer une télécopie, comment ferait-elle ?

Cyberdéfis entre amis

20

L'appartement était sympathique. Bien décoré. Jolie vue par la fenêtre, sur un parc privé. Le repas avait été sympathique. Et la jeune femme était également fort sympathique en plus d'être bonne cuisinière. Le dîner avait été moins classe que celui dans le meilleur restaurant de la ville mais excellent tout de même.

Matt Abalone espérait sincèrement qu'elle n'aurait pas d'ennui, qu'on ne trouverait pas qu'elle était responsable de la contamination de son entreprise. Les affaires sont les affaires mais Matt Abalone restait un romantique. Du moins, c'est ce qu'il se disait le matin en se regardant dans son miroir de salle de bain pour se raser.

Angela Watkins était venue se lover contre lui. Il l'enroba de ses bras en l'embrassant dans le cou. Puis il ramena sur eux deux la couette. Il faudrait, un jour, trouver le moyen de maintenir la couette en place quand on faisait l'amour comme des sauvages.

« Tu restes cette nuit ? » demanda-t-elle sans se retourner.

« Demain, il faut que je parte de bonne heure. Je ne sais pas si c'est une bonne idée. »

« A quelle heure tu dois partir ? »

« Vers six heures. »

Cyberdéfis entre amis

« Je vais mettre le réveil à cinq heures. Ca nous laissera le temps de prendre un café et une douche. Peut-être un peu plus. »

Il sourit. Elle s'échappa des bras de l'homme sans avoir besoin de forcer. Attrapant le radio-réveil posé sur la table de nuit, elle en changea le réglage. Puis elle se retourna vers son amant et l'enveloppa de ses bras en l'embrassant.

Il faisait nuit mais il n'était pas tard. Ils s'étaient couchés rapidement après le dîner. Les caresses dans le divan n'avaient pas duré longtemps. Se lever à cinq heures du matin ne serait donc pas un vrai problème, sauf pour le décalage horaire.

Pourtant, Angela Watkins n'eut pas de mal à s'endormir. Elle se sentait tellement bien dans les bras de cet homme. Ils couchaient ensemble un peu trop souvent, peut-être. Angela Watkins craignait de s'attacher. Et elle l'espérait en même temps. Pourvu que ce soit réciproque.

Par contre, Matt Abalone avait beau fermer les yeux avec insistance, avec force, il ne parvenait pas à trouver le sommeil. Il avait même comme un début de larme au coin de l'œil. Il ne voulait pas qu'il arrive quoique ce soit de mal à cette femme. Et il avait honte de l'avoir abusée. Jamais elle ne devait apprendre ce qu'il avait fait. Jamais.

Cyberdéfis entre amis

21

« Bonsoir, Mademoiselle. »

« Bonsoir, Monsieur le Directeur. Je vous en prie, asseyez-vous. »

Même heure. Même bar. Même table. Mary Hayward et Stephen Whiteman étaient juste plus vieux de quelques jours. La jeune femme avait repris le même cocktail mais elle n'avait pas eu le temps de beaucoup l'entamer.

Le serveur approcha mais n'eut le temps que de saluer le nouvel arrivant qui commanda aussitôt.

« Apportez-moi un Loch Lomond Oakshield. Je vais goûter. Et une assiette à grignoter. Celle avec du guacamole. Merci. »

« Bien, Monsieur. »

Dès que le serveur eut disparu, Stephen Whiteman se retourna vers Mary Hayward qui fut un peu surprise de la rapidité de la commande. Sa paille était encore en pleine ascension tandis qu'elle buvait les différentes couches de son cocktail.

« Ma chère Nikita, je sens que vous avez juré de me rendre alcoolique. D'habitude, je ne bois pas si souvent du whisky. »

Mary Hayward sourit mais attendit d'avoir terminé d'avaler sa gorgée d'alcool avant de répondre.

Cyberdélis entre amis

« Je m'en voudrais de corrompre un client. »

« Un ancien client, pour l'instant. »

« Vous m'avez bien dit que vous envisageriez de me confier une petite mission si je vous trouvais quelque chose d'intéressant ? »

« Je le confirme. »

« Surveillez-vous vos fax sortants ? »

« Mes quoi ? » sourit l'homme.

« Vos fax, vos télécopies » insista la hacker.

« Mais nous n'avons plus de fax depuis des années. Tout se fait par e-mail maintenant. »

« En êtes-vous vraiment certain ? »

Stephen Whiteman resta bouche bée quelques secondes en regardant la jeune femme. Celle-ci souriait. Elle savait qu'elle avait visé juste. Et le directeur de la sécurité de Bioxem réalisait soudain qu'il y avait peut-être une faille dans la protection qu'il avait bâtie.

« Pourriez-vous expliquer pourquoi je devrais surveiller des envois de fax, Mademoiselle ? »

« Je vais vous répondre comme un Jésuite, par une autre question. Avec quoi envoyez-vous aujourd'hui des fax ? Disposez-vous encore de télécopieurs ? »

« Je pense que non. Et même s'il en reste un quelque part, il ne doit plus y avoir de consommable comme le papier thermique, ce qui le bloquerait, même pour l'envoi. »

« Exact. Donc, je répète ma question : comment envoyez-vous des télécopies aujourd'hui ? »

Cyberdélis entre amis

Stephen Whiteman tenta de se rappeler la dernière fois qu'il avait envoyé un fax. Sans succès. Alors il replongea dans le souvenir de son bureau. Il examina son bureau puis la moindre étagère. Puis il fit de même dans le bureau de sa secrétaire. Non, rien ne pouvait servir à envoyer de fax dans leurs bureaux. Toujours en esprit, tandis que Mary Hayward sirotait son cocktail dans l'indifférence du directeur de la sécurité, celui-ci sortit dans le couloir. Qu'y avait-il dans ce couloir ? Des pots avec des plantes. Des chaises. Une imprimante multifonction. La porte des toilettes. Un distributeur de café. Pas de fax.

Etait-ce le bruit du dépôt sur la table du verre de whisky et de l'assiette avec le guacamole et les chips qui avait perturbé Stephen Whiteman ? Tout d'un coup, il se dit qu'il avait oublié quelque chose. Il fit faire demi-tour à son esprit. Le distributeur de café. La porte des toilettes.

« Le multifonction ! » dit soudain Stephen Whiteman, un peu trop fort. Il répéta alors nettement plus bas : « le multifonction. »

Mary Hayward s'empara d'une chips et la trempa dans le guacamole. Mais, savant de la mettre dans sa bouche, elle confirma : « c'est ce à quoi j'ai pensé, en effet. Les multifonctions. Toutes les entreprises disposent d'imprimantes qui sont aussi des scanners et dotés de capacités à envoyer les scans ou même des documents par e-mail ou par fax. Normalement, votre

Cyberdéfis entre amis

poste de travail doit même disposer d'une imprimante virtuelle qui est un fax. Tout le monde l'oublie. Et si vous utilisez cette imprimante virtuelle, le document est envoyé par fax en utilisant le modem du multifonction. »

« Mais encore faut-il que le multifonction soit branché au téléphone ! »

« Il l'est au réseau. Cela suffit. »

« Mais je ne comprends pas. Où voulez-vous en venir avec vos fax ? »

« Comment sortir de l'information discrètement d'une entreprise ? Si vous utilisez l'e-mail, vous vous ferez prendre. Du moins dans une entreprise convenablement protégée. Mais personne ne pense au fax. Donc personne ne le protège. Personne ne le surveille. Pas même vous. »

« Vous pensez que quelqu'un sort des informations confidentielles par fax ? »

« Non. Je pense qu'un virus a infecté vos multifonctions -ou au moins l'un d'entre eux- et envoie par fax tout ce que l'on imprime dessus. Rappelez-vous : un multifonction est aujourd'hui un véritable ordinateur autonome. Il a ses nombreux logiciels embarqués, un disque dur... Donc il peut être infecté par un virus. Et sagement envoyer à quelqu'un de mal intentionné tous les documents confidentiels qui ne peuvent être imprimés sur papier qu'en passant un badge. »

Cyberdéfis entre amis

Stephen Whiteman devint livide. Il avala une gorgée de whisky sans prendre la peine de goûter sa saveur boisée particulière, lui, un amateur de whiskys.

« Mademoiselle, puis-je savoir ce qui vous incite à penser que je devrais regarder d'urgence ce qui pourrait se passer au niveau de nos multifonctions ? »

« Non. »

« Vous comprendrez que c'est un peu court... »

« J'ai récupéré des informations d'une manière qui doit vous rester inconnue. Ces informations montrent que quelqu'un a reçu beaucoup de fax et que ce même quelqu'un s'intéresse à votre entreprise. Et, non, vous ne pouvez pas savoir qui est ce quelqu'un. Ni comment j'ai fait pour obtenir l'information que je vous donne. Pour l'instant, j'ai des soupçons. Je ne sais pas ce que ce quelqu'un a reçu par fax. Peut-être que je me trompe complètement. Ou peut-être pas. »

« Et si vous ne vous trompez pas ? Combien de temps avez-vous passé sur cette histoire ? »

« Directement sur Bioxem, environ trois soirées. Mais cela s'appuie sur quelques manœuvres antérieures qui m'ont demandé beaucoup de travail. »

« Je vois. Je vous propose d'en rester au tarif de la dernière fois si vous avez raison. Je vais faire un bilan. Même si vous avez tort, vous avez pointé un potentiel problème de sécurité. Dans ce cas, un petit dédommagement s'imposera. Mettons la moitié. Est-ce que cela vous convient ? »

Cyberdéfis entre amis

« Oui. Et pour aller plus loin ? »

« Je vais voir. Si nous avons un multifonction infecté, ou plusieurs, il va falloir une équipe de spécialistes du constructeur. Et une enquête de police s'imposera. Je présume que vous ne souhaitez pas apparaître devant les policiers ? »

« Non, évidemment. Ce que j'ai fait... »

« N'est pas très légal. D'accord. J'ai compris. »

Retrouvant le sourire d'un professionnel qui voit se dresser devant lui un défi intéressant, Stephen Whiteman se saisit d'une chip qu'il trempa dans le guacamole avant de la croquer. Puis il prit le temps de déguster son whisky.

Il tentait d'imaginer quelles pouvaient être les conséquences d'une telle infection. Tant qu'il ne saurait pas combien de fax avaient été envoyés et à partir de quel multifonction, estimer les dégâts serait impossible. D'abord il faudrait débrancher tous les accès fax des multifonctions. Pas très compliqué. Puis faire désinstaller par la maintenance informatique les imprimantes virtuelles sur tous les postes de travail. Et ensuite passer à la moulinette tous les appels téléphoniques des derniers mois. En trouvant les postes émetteurs.

Cyberdéfis entre amis

22

En sortant de l'ascenseur qui l'avait amené du parking jusqu'à l'étage de son bureau, John Fieldpatrick se rendit compte qu'il y avait comme une sorte de révolution dans l'entreprise. Il s'était couché tard la veille et, privilège de l'âge et du grade, il s'était permis d'arriver à un horaire où, normalement, tous ses collaborateurs étaient déjà en poste. Mais il y avait des attroupements auprès d'un multifonction dans le couloir, un autre dans le bureau d'une chef de service...

Arrivant dans le bureau de son assistante Angela Watkins, il la salua comme d'habitude avant de s'enquérir de la situation. Elle sembla surprise de la question du patron.

« Vous n'avez pas vu le courriel envoyé par Stephen Whiteman ce matin ? Cela a semé une vraie panique chez les transitaires et les commerciaux. »

« Non, pas encore. Je me suis levé un peu tard ce matin et je ne me suis pas connecté de chez moi. Que se passe-t-il ? »

« Toutes les imprimantes ont été bloquées et déconnectées du réseau. Non seulement, on ne peut plus imprimer mais, en plus, on ne peut plus envoyer de fax. »

« Mais qui envoie encore des fax ? »

Cyberdéfis entre amis

« Les transitaires et les commerciaux surtout, Monsieur. »

« Ah... Bon, je vais me connecter et lire ce fameux mail. Explique-t-il la raison de ce capharnaüm ? »

« Il invoque la sécurité de l'entreprise, sans préciser. C'est pour cela que cela jase autant. »

John Fieldpatrick avait une parfaite confiance dans Stephen Whiteman. Mais une telle initiative, prise sans prévenir, le surprenait. En attendant que son ordinateur démarre et charge ses mails, John Fieldpatrick jeta un œil par la fenêtre de son bureau. Il faisait un temps magnifique.

Puis il regarda, abasourdi, la quantité d'échanges de mails sur les listes de diffusion générales. Tous les chefs de service exigeaient un retour en fonctionnement des imprimantes. Ils se plaignaient aussi que les techniciens de l'informatique passaient désinstaller les logiciels d'envoi de fax. L'absence totale de concertation choquait. Presque autant que l'absence de réponse du directeur des systèmes d'information alors que celui-ci réagissait toujours au quart de tour quand un utilisateur mettait en cause le bon fonctionnement de l'informatique. Quant au mail initial envoyé la veille, un peu avant minuit, par Stephen Whiteman, il était en effet très laconique.

En soupirant, John Fieldpatrick décrocha son téléphone et appela le directeur de la sécurité. Le

Cyberdéfis entre amis

téléphone fixe sonna dans le vide. Voilà qui inquiéta le patron. Cela signifiait que non seulement Stephen Whiteman n'était pas dans son bureau mais c'était aussi le cas de ses collaborateurs vers qui les appels étaient automatiquement redirigés. La patron appela le téléphone mobile.

« Oui, Monsieur ? »

« Eh bien, Stephen, pouvez-vous m'expliquer les raisons vous ayant poussé à provoquer une révolution dans l'entreprise ? Et où est passé le directeur des systèmes d'information ? D'habitude il réagit au quart de tour ! »

« Il est avec moi, Monsieur. Nous sommes en train de travailler sur divers documents techniques, dans son bureau. Je me suis permis de l'appeler cette nuit en urgence. Et nous travaillons ensemble depuis trois heures du matin. Les techniciens spécialistes du constructeur des multifonctions sont en route. Ils viennent du Texas. L'agence locale a refusé de traiter le ticket de maintenance que j'ai ouvert à cinq heures trente deux. »

« Pardon ? Mais que se passe-t-il ? »

« Je préfère ne pas en parler par téléphone, Monsieur. Et il serait préférable que je ne m'interrompe pas. »

« Ce qui signifie que je dois descendre au service informatique pour avoir le fin mot de cette histoire ? »

« Comme il vous plaira, Monsieur. »

Cyberdéfis entre amis

« J'arrive. »

Et le patron raccrocha. Mais il ne se leva pas aussitôt. Il était comme abruti. Que Stephen Whiteman soit paranoïaque, soit, il était payé pour ça. Mais que le service informatique entier ait accepté de le suivre en urgence, même au milieu de la nuit pour son directeur, c'était assez incroyable. D'habitude, ces deux-là échangeaient des « emmerdeur ! » et des « J'en-foutre ! » en réunion de direction.

Mais il fallait calmer ses troupes. Il écrivit donc rapidement un courriel envoyé à toute l'entreprise.

« Mesdames, Messieurs,

Une opération de sécurité est en cours. Cela implique une indisponibilité temporaire de certains équipements. Ceci n'empêche pas la réalisation de l'essentiel de vos tâches.

Je me réjouis même de cette occasion qui m'est donnée de vous rappeler qu'il convient de limiter les impressions au strict nécessaire. L'opération en cours peut donc être vue comme un test et un exercice.

Je vous demande de différer de quelques heures les tâches qui nécessitent absolument d'imprimer un document papier. Mais je vous invite aussi à constater par vous-mêmes que la plupart des impressions opérées jusqu'à présent étaient totalement inutiles.

Bien cordialement. »

Cyberdéfis entre amis

Il s'apprêtait à se lever pour rejoindre le service informatique quand son téléphone sonna.

« Monsieur ? Stephen Whiteman. Nous montons vous rejoindre dans votre bureau. Finalement, cela sera plus simple. »

« Ah ? Bien. Je vous attends dans ce cas. »

Stephen Whiteman devait avoir trouvé la cause de ses soucis. Mais John Fieldpatrick était de nouveau estomaqué. Il attendait avec impatience de connaître les raisons de tout ce désordre.

Il n'eut pas très longtemps à attendre, quelques minutes en fait. Si le Directeur des Systèmes d'Information et celui de la sécurité ne couraient pas, leur marche était à peine moins rapide qu'une course. Ils arrivèrent essoufflés dans le bureau du patron, ouvrant d'eux-mêmes la porte sans prendre la peine de frapper. S'étant levée, Angela Watkins montra bien qu'elle était scandalisée. John Fieldpatrick invita ses deux visiteurs à s'asseoir, rassurant son assistante en l'invitant à fermer la porte et à reprendre son travail.

« Bon, alors, que se passe-t-il ? »

Seul Stephen Whiteman prit la parole. Le DSI opinait du chef régulièrement tout en tentant de reprendre son souffle. Cette acceptation d'un rôle secondaire surprit John Fieldpatrick alors que ces deux individus se détestaient.

« Monsieur, nous avons comblé temporairement une faille de sécurité. Mais nous avons trouvé la source

Cyberdéfis entre amis

du problème et nous allons pouvoir remettre en route les imprimantes, sans leurs fonctions de fax pour l'instant. Et nous allons devoir envisager l'acquisition rapide de deux fax manuels : l'un pour vous, l'autre pour le service des transitaires. »

« Mais je n'ai nul besoin d'un fax ! »

« Pourtant, votre multifonction a envoyé des centaines de fax depuis une semaine environ. »

« Pardon ? »

« J'ai extrait l'ensemble des communications téléphoniques passées depuis deux mois de l'autocommutateur. Puis j'ai fait une recherche sur les numéros des multifonctions. Seuls deux ont émis des fax : les deux que je vous ai mentionnés. Celui des transitaires l'a fait avec un rythme constant et normal. Le vôtre a visiblement envoyé par fax tous les documents envoyés pour être imprimés. »

« Mais envoyé à qui ? Et pourquoi ? »

« A qui ? A un numéro local qui redirige vers un service de Fax-to-mail situé au Panama. J'ai eu cette information auprès du service commercial de notre opérateur téléphonique, quand j'ai voulu contester la facturation. Pourquoi ? A des fins d'espionnage, évidemment. »

« Mais les documents qui sont imprimés chez moi sont tous hautement stratégiques. »

« Monsieur, vous venez de comprendre le problème. »

Cyberdélis entre amis

« Avez-vous appelé... »

« J'ai téléphoné au jeune lieutenant avec qui j'ai eu affaire dans l'histoire de la clé USB avec des vidéos pédopornographiques. Il m'a indiqué qu'il cherchait à obtenir d'un juge qu'il puisse venir avec une experte. Il se trouve que cette experte est celle qui m'a mis la puce à l'oreille. »

« Mais comment le problème a-t-il été détecté ? »

« Disons que... cette experte travaille pour nous de temps en temps. Et elle a détecté cette potentielle faille de sécurité. Mais il fallait examiner en détail la situation avant de savoir si cette faille avait été ou non exploitée. »

« Toute faille est nécessairement exploitée. C'est juste une question de temps. N'est-ce pas ce que vous me répétez sans cesse ? »

« Oui, Monsieur. »

« Si la source du problème est détectée, pouvons-nous redémarrer nos imprimantes en excluant celle de la Direction Générale ? »

« Oui, Monsieur. Avec une mesure complémentaire : déconnecter la fonction fax définitivement. Ce qui implique d'aller acheter un fax manuel pour les transitaires. »

« Pour le fax manuel, demandez à la direction des achats de s'en occuper en urgence. Pour le reste, conservez déconnecté le multifonction infecté et

Cyberdéfis entre amis

redémarrez les autres avant que l'entreprise ne bascule dans une émeute. »

« Bien, Monsieur. »

La patron resta silencieux un court instant. Ses deux adjoints allaient le saluer et partir quand il leur demanda de rester assis. Puis il leur exposa son plan.

« Bien entendu, la police va faire son travail. Mais je souhaite que vous reconnectiez la fonction fax du multifonction infecté. Mais vous le brancherez uniquement sur un ordinateur isolé du reste du réseau. Et dans mon bureau. Vous réinstallerez rapidement un autre multifonction pour remplacer celui mis de côté. »

« Je ne comprends pas bien... »

La sourire carnassier de John Fieldpatrick suffit à dissiper tout doute sur le caractère impératif.

« Faites ce que je vous dis. Sans discussion. »

Cyberdélis entre amis

23

Heureusement, Matt Abalone avait installé un filtre sur sa boîte mail. Tous les fax réexpédiés par courriel étaient ainsi stockés dans un répertoire dédié, sans encombrer la boîte de réception principale. Malgré le changement constant d'expéditeur, le destinataire était une adresse dédiée, une simple redirection qui renvoyait à la fois vers la propre adresse du hacker et vers celle de Francis Hampton.

Ce dernier avait manifesté sa satisfaction des informations reçues. Tant mieux. Les premiers versements avaient été faits. Jolie somme, déjà. Matt Abalone se dit qu'il faudrait réinviter Angela Watkins au restaurant. Ou même en voyage. Voilà. Un petit voyage romantique. Rome, Venise... Après tout, elle était une complice du succès de l'opération, même si c'était une complicité involontaire.

En attendant, les fax continuaient d'arriver. En début de matinée, il y avait eu un arrêt assez bizarre. Comme si la secrétaire n'avait plus imprimé de courriers ni de recettes de cuisine issues du web durant quelques heures. Peut-être y avait-il eu une réunion ayant mobilisé la direction générale. Le flux était reparti en milieu de matinée.

Cyberdélis entre amis

Quand il eut fini de traiter un autre dossier, Matt Abalone alla jeter un œil dans les fax reçus. Il y avait un compte-rendu de réunion de crise. Avec tous les directeurs de la société.

Commençant à le lire tout en buvant un café, Matt Abalone faillit s'étouffer. Le café avait fait une fausse route. A moins que le contenu du document n'ait provoqué une toux de surprise. John Fieldpatrick annonçait rien de moins que la probable future faillite de la société à cause d'un procès mal parti à l'autre bout du monde. Une sale affaire dont les détails n'étaient pas mentionnés. Apparemment, tout le monde semblait au courant dans le comité de direction selon le compte-rendu. Matt Abalone décrocha son téléphone pour appeler Francis Hampton.

« Monsieur Abalone, justement, je voulais vous appeler. »

« Vous avez vu le compte-rendu de... »

« Oui. Je présume que vous pouvez faire un envoi totalement anonyme de ce document à divers journalistes et blogueurs ? »

« Oui, bien sûr, c'est très simple. Il faudrait y adjoindre d'autres documents, pour signer le fait que Bioxem a été piratée et expliquer ainsi l'origine de ce compte-rendu. Vu votre objectif, cela vous aidera. »

« Très bien. Je vais vous faire une sélection. Certains éléments ne doivent, au contraire, pas sortir. »

Cyberdélis entre amis

« Bien. C'est entendu. J'attends votre sélection. Par contre, si vous avez ce dont vous avez besoin, il faudrait désactiver et détruire l'espion logiciel. »

« Pourquoi ? »

« Jusqu'à présent, il n'a pas été repéré. Mais une fois que Bioxem va comprendre que son système a été piraté, la sécurité va chercher. Inutile de dévoiler des cartes qui pourraient être réutilisées. Et puis, toute trace découverte peut mener la police à l'un de nous. »

« Je vois. Attendons quelques heures. Peut-être d'autres documents intéressants vont nous arriver. Vous détruirez votre espion quelques instants avant d'envoyer les documents à la presse. Est-ce que cela vous convient ? »

« Entendu. Vous me ferez alors le dernier versement convenu. »

« Comme prévu. La valise avec l'argent est prête. Voyons, il est bientôt midi. Les bouclages des quotidiens du soir sont déjà passés. Ceux de demain et des chaînes de télévision peuvent attendre la fin d'après-midi. Coupez votre logiciel à seize heures et envoyez les documents aussitôt. Je vous fais aussi une liste des personnes qui devront les recevoir. »

« Nous sommes d'accord. Pour l'argent, rendez-vous à dix-huit heures, au lieu habituel ? »

« Parfait. Serguei vous apportera la valise. Moi, je serai occupé à d'autres choses, je pense. »

Cyberdélis entre amis

Les deux hommes se saluèrent et rattachèrent. L'opération serait donc terminée, du moins pour Matt Abalone, dès le soir. Cela avait été bref et lucratif en plus d'être une réussite totale. Bref, une mission parfaite.

Par précaution, il détruirait tous les serveurs de mails intermédiaires qui lui permettaient de récupérer discrètement les documents en provenance du Panama via une cascade de renvois. La police devrait s'armer d'un sacré courage pour retrouver sa trace à partir des communications téléphoniques. En admettant que les flics trouvent comment Bioxem avait été piratée.

Matt Abalone se leva de son bureau. Il ouvrit la porte-fenêtre et se rendit sur le balcon. Le ciel était bleu. Il faisait une température idéale. Il respira à pleins poumons.

Ce soir, il fêterait ça. Mais pas avant. Jamais avant la vraie fin. Cela porte malheur. Le comble serait que Bioxem découvre quelque chose avant le soir. Les échecs de dernière minute étaient toujours les plus douloureux. Et les plus dangereux. C'est pour cela qu'il ne fallait jamais rester trop longtemps dans un système. A un moment donné ou un autre, on se fait toujours repérer. Même cette salope de Nikita s'est faite repérée avec son espion dans son smartphone.

Cyberdéfis entre amis

24

Angela Watkins apporta un plateau rempli de tasses de café, un pot de sucres et des cuillères. Elle le déposa sur la grande table du bureau d'John Fieldpatrick. Tout le monde s'était tu à son entrée, le visage fermé. Elle empila sur son plateau les déchets du repas, quelques sachets de sandwiches, des bouteilles d'eau désormais vides... et se retira, fermant la porte derrière elle.

« Bien, reprenons, Messieurs » clama John Fieldpatrick.

Autour de la table, en plus du patron, il y avait son fils Franck Fieldpatrick, Benoit Whiteman et Maître Robin Davidson, l'avocat du groupe. John Fieldpatrick était le seul à sourire, retrouvant un dynamisme digne de ses vingt ans. Franck Fieldpatrick osa interrompre son père.

« Papa, je trouve que ta stratégie est très risquée. Nous ne savons pas ce que ces gens veulent faire. Ni même qui ils sont. »

« Mon cher fils, nous allons, je pense, ne pas tarder à le savoir. J'ai demandé à nos agents de change d'être attentifs aux mouvements d'actions. Et d'être prêts à déposer des ordres d'achat au nom de la Fondation. »

Cyberdéfis entre amis

« Des ordres d'achat de quoi, je te prie ? »

« Des actions Bioxem, bien sûr. Si l'opération en cours vise à nous déstabiliser, l'objectif est probablement de nous racheter. Nous allons couper l'herbe sous le pied à nos ennemis, en profitant d'un cours bas. »

Robin Davidson prit la parole.

« C'est là où je m'interroge... Cette stratégie me chagrine car elle est à la limite du délit d'initié. Vous contribuez à manipuler votre cours en diffusant de fausses informations. Et vous voulez en profiter. »

« Je ne diffuse rien publiquement, mon cher Maître. Ce sont nos attaquants qui vont les diffuser si tel est leur objectif. Et les documents sont des faux. »

Ce fut alors au tour de Stephen Whiteman d'intervenir.

« Le constructeur a pris une copie certifiée du micro-logiciel corrompu du multifonction. Le lieutenant Luke Watford l'a embarquée pour les laboratoires d'informatique de la police. Peut-être la police trouvera une signature quelconque ou une trace qui nous mettra sur la piste des pirates. Désormais, je surveille le trafic réseau qui entre et sort du multifonction avec tous les outils possibles. Ce qui me perturbe, c'est qu'aucun document stocké sur le disque dur n'était corrompu. Le virus détruit ses historiques et ses traces. »

Cyberdéfis entre amis

25

Est-ce qu'elle coucherait un jour avec Matt Abalone ? Par la fenêtre, Mary Hayward regardait le soleil en train de se coucher tout en réfléchissant. Elle fit la moue. Désormais, c'était peu probable. Dommage, sans doute. Bah, ce n'est pas grave. Elle sourit tout en gardant un arrière-goût de tristesse et de regret.

Puis elle revint à son occupation du moment. Assise sur la moquette, devant son ordinateur portable, elle retira le dernier DVD du graveur et le rangea dans sa boîte. Puis elle fit une pile parfaite de tous les DVD qu'elle venait de graver, posée à côté d'elle sur le sol. Le support était un peu antique mais résistait bien au temps, une dizaine d'années au moins. Et il fallait juste conserver un lecteur adéquat. Une caisse en plastique bien hermétique les attendait, en plus de sachets congélation qu'elle scellerait.

Le dernier DVD qu'elle avait fait, c'était celui concernant Matt Abalone. Alors, elle prit son marqueur, rouvrit la boîte et écrivit sur le côté neutre du disque : « Matt Abalone ». Puis elle referma la boîte. Sur chaque DVD, elle avait ainsi noté le nom de la personne victime de son logiciel espion. Normalement, ces traces ne serviraient à rien mais elle répugnait à détruire tout le travail fait.

Cyberdéfis entre amis

Elle avait tout de même lancé quelques scripts d'analyse pour voir si des choses bizarres apparaissaient. Mais elle n'avait rien trouvé d'évident. En particulier, aucune victime ne recevait des fax en dehors de Matt Abalone.

Ca y était. Tout était sauvegardé. Alors elle lança l'effacement total du disque externe où tout avait été stocké les données et les logs. Dans quelques heures, il ne resterait aucune trace détectable de son petit et coupable amusement, en dehors des DVD. Le logiciel d'effacement réécrivait sur chaque bit du disque au moins une dizaine de fois. Vu le traitement subi, surtout à cause de l'échauffement, le disque avait de fortes chances de ne pas survivre. Elle le détruirait physiquement à coup de marteau. Puis elle le jetterait à la déchetterie.

Elle laissa son ordinateur opérer, toutes liaisons réseau coupées, câble débranché et sans fil désactivé. Elle se leva en emportant sa pile de DVD jusque dans la cuisine. Elle glissa chaque disque dans un sachet spécial congélation, y fit le vide et le scella avec la machine adéquate. Une fois que tous les DVD eurent subi ce traitement, elle les glissa dans une caisse en plastique qu'elle clipsa pour bien la refermer. Elle prit alors un gros scotch et elle entreprit de faire le tour plusieurs fois de la caisse, au niveau de la jointure du couvercle. Elle serait parfaitement étanche durant plusieurs années.

Cyberdéfis entre amis

Il était un plus de vingt heures. Il fallait qu'elle attende un peu pour sortir avec son fardeau et une pelle. Au moins deux heures. Elle irait enterrer sa caisse à l'endroit habituel. Elle se saisit de la télécommande et alluma la télévision pour regarder les actualités.

« ...avant la clôture de la bourse a provoqué un séisme contre le cours de cette société jusqu'ici sans histoire. Bioxem, nous a confié un agent de change, c'était un placement de bon père de famille, sans surprise. Mais l'annonce du piratage de ses systèmes a amené, comme toujours en tel cas, un vent de panique. Surtout, parmi les documents publiés, il y a cette note sur un procès perdu qui pourrait entraîner la faillite de l'entreprise.

Nous avons voulu en savoir plus. Mais la porte-parole de l'entreprise s'est bornée à recevoir les journalistes devant l'entrée du siège, la fameuse Tour Bleue à San Francisco. Elle y a fait une déclaration laconique avant de disparaître à l'intérieur des locaux de l'entreprise, sans répondre aux questions. Les journalistes qui ont voulu la suivre ont été bloqués par les vigiles de la société.

Cette déclaration stipule que, comme toutes les entreprises, Bioxem est régulièrement l'objet d'attaques informatiques. Toutes les mesures ont été prises pour s'assurer qu'aucun pirate n'est en mesure d'extraire des documents des systèmes de l'entreprise. Sur les documents qui ont été diffusés, la porte-parole a insisté

Cyberdélis entre amis

sur le fait qu'ils étaient probablement faux. Elle a appelé les actionnaires à garder leur confiance dans une entreprise solide. Elle n'est pas au courant d'un éventuel procès perdu par l'entreprise qui en menacerait la survie. »

Mary Hayward sourit en éteignant la télévision. Elle se demanda où voulait en venir le vieux. Elle s'était juste étonnée devant lui qu'il imprimait des documents sur ce multifonction corrompu en prenant tout de même la précaution de l'isoler totalement. Il avait continué, mêlant des documents sans importance, y compris des recettes de cuisine, et d'étranges comptes-rendus de réunions qui n'avaient jamais eu lieu.

Et puis un document était arrivé de l'extérieur, via la liaison téléphonique, pour être imprimé. Le document contenait un micro-code qui détruisit le virus infectant le multifonction. Mary Hayward put le vérifier. Le document s'était auto-effacé mais elle put le récupérer sur le disque dur de la machine. La police, en la personne de ce cher lieutenant Luke Watford, avait saisi ce disque dur. Les laboratoires de la police allaient avoir un peu plus de travail.

Quant au multifonction, il allait être recyclé par le fabricant. Bioxem ne prenait pas de risque.

Cyberdéfis entre amis

26

« Parfait. Je vous remercie, Monsieur. C'était l'élément qui nous manquait car ils étaient nos suspects pour des raisons que je ne peux pas vous révéler et qui n'apparaîtront pas dans la procédure. »

Luke Watford raccrocha. La révélation faite par John Fieldpatrick justifiait l'opération de police. Un simple coup de fil au juge, un appel de celui-ci au banquier à l'origine de la révélation et, dans une ou deux heures, Energoil serait perquisitionnée avec saisie de tout son système informatique, notamment les serveurs de mails. Les spécialistes prendraient des copies intégrales bit-à-bit de tous les disques durs.

Encore une fois, le tuyau donné par Mary Hayward s'était révélé juste. Mais pourquoi une entreprise pétrolière secondaire s'intéressait-elle tant à Bioxem ? Leurs activités n'avaient rien à voir.

Après sa conversation téléphonique avec le juge, Luke Watford sourit. C'était tout de même bien utile d'avoir des amis banquiers. Surtout quand ceux-ci possédaient environ dix pour cent de votre capital et se faisaient approcher pour céder leurs participations à un prix raisonnable pendant que celui qui vous proposait la bonne affaire rachetait à vil prix les actions du capital flottant. Ceux qui allaient perdre de l'argent dans

Cyberdéfis entre amis

l'affaire, comme toujours, seraient les petits épargnants qui paniquaient à la moindre tempête. Et qui vendaient en masse leurs actions Bioxem.

Dans son bureau, John Fieldpatrick se retourna vers son fils. Il était triomphant.

« Ca y est, la Fondation possède plus de la moitié de notre capital. Energoil est défait. Et il va falloir que son patron explique pourquoi il a lancé toutes les réserves du groupe dans un boursicotage où ils vont laisser beaucoup de plumes. »

« Et maintenant ? » s'enquit Franck Fieldpatrick.

« Maintenant, on attend. La mise à mort de l'ennemi doit se faire au bon moment. J'ai fait poser des options d'achat au prix probable de l'action Energoil dans quelques jours. Nous publierons une offre publique de rachat formelle d'ici trois ou quatre jours. Notre cabinet d'avocat est en train de préparer le dossier. »

« Il faudra se débarrasser de leur dernier gisement et de la raffinerie. »

« Il y aura des repreneurs parmi leurs concurrents. Ce n'est pas un problème. »

Franck Fieldpatrick s'autorisa à sourire. Mais son père lui rappela que rien n'était encore terminé.

Cyberdéfis entre amis

27

Mais pourquoi cet abruti de banquier ne le rappelait-il pas ? James Burton était nerveux et regardait son téléphone, comme si cela pouvait faire que l'engin sonne.

Le cours de Bioxem n'arrêtait pas de chuter. Il y avait des options d'achat de plus en plus basses déposées par Energoil. Mais Energoil ne ramassait pas tout ce qui se présentait. Curieusement, il y avait au moins un autre acheteur qui se calait en général sur un prix à peine supérieur à celui offert par Energoil. Et le pétrolier ne raflait que ce qu'il pouvait pendant le temps nécessaire au réajustement de l'offre de son concurrent.

Quelle part du capital de Bioxem Energoil possédait-elle ? Environ vingt pour cent. Trop peu. Beaucoup trop peu. Quelque chose clochait.

Et ce banquier qui ne rappelait pas...

Sans doute était-il parti manger. Mais, à cette heure-ci, il aurait dû revenir. Peut-être un conseil d'administration de la banque était-il en cours. C'était une grosse opération, tout de même.

Et James Burton ne pouvait décemment pas rappeler. Au pire, il lui referait une offre, plus basse, quand tout le capital flottant serait entre ses mains. Et ça n'en prenait pas le chemin.

Cyberdéfis entre amis

Et si c'était ce banquier à la noix qui rachetait les actions Bioxem ? Mais pourquoi ? Bioxem était censée faire faillite à cause de ce procès à l'autre bout du monde. Energoil pourrait apporter la trésorerie nécessaire pour tenir. Et, ensuite... Mais une banque aussi peut apporter les liquidités. Peut-être que ce foutu banquier allait lancer une offre publique d'achat avant Energoil !

James Burton pesta. Non. Ce n'était pas possible. Seuls les dirigeants de Bioxem, Francis Hampton et lui savaient que la société Bioxem allait acquérir une immense valeur dans quelques mois. A moins que, pris à la gorge, le vieux Fieldpatrick n'ait révélé ses secrets à ce satané banquier. Et que celui-ci l'ait cru.

Enfin, le téléphone sonna. James Burton décrocha en soupirant d'aise. Enfin.

« James Burton. »

« Monsieur, c'est la sécurité, à l'entrée. Des dizaines de policiers viennent d'arriver. Ils foncent vers les salles informatiques et bouclent le bâtiment. »

« Pardon ? »

Le vigile dû répéter. James Burton remercia comme un automate et raccrocha. Qu'est-ce que cela signifiait ? Pourquoi la police intervenait-elle ?

Cyberdéfis entre amis

28

Midi. Matt Abalone commençait à avoir faim. Il bailla. Il travaillait sur un dossier difficile de sécurisation d'une entreprise à l'architecture informatique complexe. Il devait s'assurer que même lui ne pourrait pas pirater cette société. Il était payé pour ça. Et réputé pour ça.

L'une des difficultés particulières était la nécessité pour des employés nomades de se connecter au système à partir de leur smartphone, et cela n'importe où, en clientèle. Et sa récente mésaventure avec Nikita lui avait rappelé que l'on ne sécurise que rarement correctement un smartphone. Même lui avait négligé des points. Et elle s'y était engouffrée. Bonne leçon. Il faudrait qu'il la remercie, en fait. Même si sa fierté en avait pris un coup.

Il se leva de son bureau et traversa son appartement, jusque dans la cuisine. Il avait besoin de quelque chose de bon, pas trop lourd à digérer et bien énergétique. Il ouvrit son réfrigérateur. Il restait des pommes de terre cuites, du jambon, des œufs... Les trois éléments feraient l'affaire. Il prit aussi du sucre, du chocolat, de la chapelure, du sel et du poivre dans un placard.

Cyberdéfis entre amis

Dans un bol, il cassa les œufs. Avec une cuillère à soupe, il récupéra les jaunes et les jeta dans une assiette creuse. Il les mélangea avec de la chapelure, du sel et du poivre. Puis il entreprit de couper le jambon en petits morceaux, d'écraser les pommes de terre, de les mélanger aux dés de jambon en formant des galettes et de paner celles-ci. Ensuite, il les fit cuire à feu vif dans une poêle avec un peu d'huile. Pendant la cuisson, il se prépara une mousse au chocolat pour le dessert. Cela manquait un peu de fruits ou de légumes mais il se rattraperait le soir.

Pendant que la mousse durcissait au congélateur, Matt Abalone posa son assiette sur le bar séparant sa cuisine ouverte et le séjour. Il prit la télécommande pour allumer la télévision sur une chaîne d'informations continues.

« ...affaire très étrange. La police confirme ainsi la rumeur selon laquelle certains documents appartenant à Bioxem et diffusés auprès des rédactions se trouvaient sur le disque dur de l'ordinateur du PDG de l'entreprise. Or certains documents se sont révélés être des faux grossiers, comme un compte-rendu d'une réunion n'ayant jamais eu lieu et laissant entendre que Bioxem était au bord de la faillite à cause d'un procès perdu qui n'a jamais existé. Or ce document, en particulier, a provoqué une panique boursière. Energoil en a profité pour racheter à bas prix environ 20 % du capital de Bioxem. James Burton, PDG d'Energoil, a été assigné à

Cyberdélis entre amis

son domicile avec interdiction de contacter des collaborateurs de son entreprise. L'autorité de contrôle de la bourse... »

Matt Abalone manqua de s'étouffer. Il appuya sur le bouton de la télécommande pour éteindre la télévision. Qu'est-ce que c'était que ce merdier ? Comment la police avait-elle trouvé ces documents chez Energoil ? Et qui avait fabriqué ce faux document puisqu'il était arrivé par fax normalement ? Et si Bioxem avait détecté le piratage et l'avait manipulé ? Et si Nikita avait repéré les fax arrivant sur son courriel ? Mais comment aurait-elle pu faire le lien avec Bioxem ? Via le rendez-vous avec Angela Watkins ?

Non, il se faisait des idées. Si elle avait trouvé quelque chose l'impliquant, son petit copain Luke Watford serait déjà là pour l'arrêter. Bioxem avait dû repérer les sorties de fax tout à fait inhabituelles. Bon sang, ce Stephen Whiteman était vraiment très bon. Aucune entreprise ne vérifiait ça. Aucune ne sécurisait convenablement ses multifonctions.

Cela lui faisait penser qu'il avait négligé ce point dans son rapport du matin alors que les agents de terrain devaient pouvoir imprimer au siège à partir de leurs smartphones. Bon sang, il ne s'en sortirait jamais de ce dossier ! Il alla se noter sa réflexion sur un post-it.

Ses galettes de pommes de terre lui semblèrent moins bonnes quand il revint finir son repas. Elles

Cyberdélis entre amis

avaient un peu refroidi, il est vrai. Il se dépêcha de terminer et de manger sa mousse au chocolat.

Il allait devoir faire rapidement un peu de ménage sur ses ordinateurs avant que la police ne débarque. Il ne fallait absolument pas qu'on puisse retrouver quoique ce soit en rapport avec Bioxem, Energoil ou ce crétin de Francis Hampton. Il resterait les échanges téléphoniques. Ça, impossible à supprimer du système d'information des opérateurs. Mais, d'un autre côté, il y en avait eu très peu. Et il pouvait s'agir d'une demande de devis pour une sécurisation du système d'Energoil. Oui, voilà. C'était du démarchage commercial. Il fallait qu'il arrive à joindre Francis Hampton pour lui expliquer cet alibi. Discrètement.

Mais, déjà, faire le ménage chez lui. Matt Abalone retourna précipitamment à son ordinateur et lança une purge des données récoltées. La sauvegarde réalisée dans un serveur discret au Panama ferait l'affaire en cas de besoin. Le programme de nettoyage réécrivait sur le disque dur des bits aléatoires de manière répétée pour supprimer toute trace des documents effacés. Matt Abalone laissa le logiciel travailler.

Quelqu'un sonna. L'informaticien alla ouvrir.

« Monsieur, vous êtes attendu en bas » dit simplement Serguei Katorgovitch.

Matt Abalone eut un petit mouvement de recul lié à la surprise. Le chauffeur en profita pour glisser sa chaussure dans l'embrasure de la porte. Il était costaud.

Cyberdéfis entre amis

Matt Abalone comprit qu'il ne lui restait qu'à obéir. De toutes façons, il fallait qu'il voit discrètement Francis Hampton.

Il se chaussa, mit une veste en prenant ses papiers et ses clés puis sortit, Serguei Katorgovitch le laissant passer tout en restant dans l'ouverture de la porte. Ce n'est qu'une fois que l'informaticien fut dans le couloir que le chauffeur referma lui-même la porte de l'appartement, laissant Matt Abalone verrouiller.

En bas, le van noir était garé discrètement, à côté des poubelles, derrière le bâtiment. Le chauffeur ouvrit la porte coulissante arrière. Quand Matt Abalone fut monté, il la referma puis retourna à sa place. Le van démarra aussitôt.

Francis Hampton avait la tête des mauvais jours. Matt Abalone n'en fut évidemment pas surpris.

« Monsieur Abalone, nous avons quelques petits problèmes. »

« J'ai entendu les informations ce midi. Comment se fait-il que la police... »

« Je n'en sais rien. A priori, quelqu'un a repéré les mouvements boursiers. Et, du coup, la police s'est inquiétée du *à qui profite le crime*, comme toujours. »

« Logique, en effet. Mais comment se fait-il que les documents étaient sur le disque dur de votre patron ? C'est une erreur de débutant. »

« C'est une négligence de ma part, je l'avoue. J'ai justifié mes frais sans prendre la précaution d'exiger

Cyberdéfis entre amis

qu'il supprime les traces. Et, comme moi, il appartient à la vieille génération. Ces histoires d'informatique, cela ne nous est pas naturel du tout. »

« Mais vous savez qu'il faut brûler des documents papier, non ? Eh bien, pour les fichiers informatiques, c'est pareil. »

« Je sais. Mais entre savoir et avoir les bons réflexes, il existe un gouffre. C'est pourquoi je suis contraint de recourir une nouvelle fois à vos services. »

« Je ne peux pas effacer les documents copiés par la police et mis sous scellés. Cela m'est impossible. »

« Je m'en doutais. C'est autre chose que je souhaite que vous fassiez. James Burton est tombé. Il s'agit de faire en sorte qu'il tombe seul. Dans une opération, il y a souvent des pertes. C'est malheureux. Mais il faut surtout les limiter. »

Cyberdéfis entre amis

29

Une voiture de police était garée devant le portail. James Burton soupira en s'éloignant de la fenêtre de sa cuisine. Il était cuit. Mais quel crétin il avait été de conserver ces documents sur son disque dur ! Et qui avait donc fabriqué ce faux sur lequel reposait son opération ? Encore un coup tordu de Francis Hampton ? Cette fois, il fallait qu'il le lâche. San Francisco n'est pas un coin paumé d'Amérique du Sud où il suffisait de graisser la patte à tel juge ou à tel politicien. Il pouvait peut-être encore sauver quelques petites choses en dénonçant son acolyte.

Il s'effondra dans son divan en regardant par la baie vitrée. La mer, l'océan, l'infini. Tant d'hommes avaient voulu les conquérir. Tant avaient échoué. Beaucoup n'étaient pas arrivés où ils l'espéraient. Pour le meilleur ou pour le pire.

Que pouvait-il faire ? Appeler son avocat ? Celui-ci travaillait sur le dossier. Il avait été très pessimiste. Mais il travaillait. Il cherchait à obtenir l'intégration à la procédure d'éléments qui, de toute évidence, en étaient absents. La police n'avait pas pu suspecter Energoil juste à cause de l'appel téléphonique d'un banquier. Cela n'avait pas de sens. D'où venait l'information ? Pourquoi était-elle absente du dossier ?

Cyberdéfis entre amis

Qui était protégé par la police ? Pourquoi ? Mais l'avocat avait clairement annoncé que cette ligne de défense serait un baroud d'honneur pour tenter de limiter la casse. Il ne voyait pas comment sortir son client de la nasse. Les preuves étaient accablantes.

Le seul point litigieux était ce fameux rapport d'une réunion qui n'avait jamais eu lieu. Qui l'avait fabriqué ? Il semblait prouvé qu'il était arrivé par fax, avec les autres. Donc il n'avait pas été fabriqué par Energoil. Mais la méthode de transmission interdisait, de fait, de remonter aux auteurs. Du moins par les outils informatiques.

La seule possibilité pour James Burton était donc de mouiller jusqu'au cou Francis Hampton. Lui savait qui avait fait quoi. Lui pouvait révéler les points d'ombre. Plus il y réfléchissait, plus James Burton s'en persuadait.

Et plus il était mû par une haine croissante à l'égard de son âme damnée. Déjà, en Amérique du Sud, il avait honte de ce que cet acolyte avait fait. C'était un meurtrier, un sauvage, un barbare. Pourquoi l'avoir ramené avec lui à San Francisco ? C'était une erreur magistrale. Difficile à défendre devant un juge.

Et si, pour se venger, se sachant perdu, Francis Hampton lâchait tout ? S'il révélait leurs secrets inavouables, les crimes en Amérique du Sud ?

Cyberdélis entre amis

30

Le van noir était passé sans ralentir devant la demeure du patron d'Energol. Le portail était barré par une voiture de police.

« Monsieur Abalone, il faut que mon chauffeur puisse aller récupérer ce qui permet de faire le lien entre l'opération qui a échoué et nous, aussi bien moi que vous. C'est une enveloppe dans le bureau de James Burton. La police ne l'a visiblement pas encore trouvée ou je serais déjà recherché. Or il y a une alarme, comme je vous l'ai expliqué. Si celle-ci sonne, les policiers se précipiteront. »

Matt Abalone réfléchissait. Son client avait appelé l'alarme devant lui. Il avait identifié le type de produit auquel il avait affaire. James Burton étant sur place, avec la police à sa porte, il pouvait avoir tout débranché. Ou bien il pouvait juste avoir débranché les radars dans les pièces principales, laissant l'anti-intrusion sur les ouvertures.

« Si l'alarme est totalement débranchée, le problème n'existe pas. Mais je connais ce produit assez innovant. On ne peut pas la déconnecter à distance. Elle a été conçue pour physiquement l'interdire. Même en piratant le logiciel de contrôle des ouvertures, les radars et autres détecteurs d'intrusion ne peuvent pas être

Cyberdélis entre amis

déconnectés par le logiciel. Il faut agir physiquement sur un bouton après avoir tapé le code de sécurité sur le clavier pour accéder à ce bouton dans un boîtier blindé. Seul quelqu'un sur place peut tout débrancher. Et quelqu'un connaissant le code. »

« C'est sans espoir, donc ? »

« Je n'ai pas dit ça. Il y a une solution. »

« C'est à dire ? »

« Seul James Burton peut le faire en l'état actuel des choses. Donc c'est James Burton qui doit débrancher l'alarme s'il ne l'a pas déjà fait. Avez vous de l'argent liquide ? Suffisamment pour acheter un petit drone ? »

« Oui, probablement. Un modèle de loisir que l'on trouve dans n'importe quel magasin suffirait ? »

« Oui. »

Francis Hampton ordonna à son chauffeur de couper à travers la zone résidentielle pour se rendre dans un magasin approprié. Là-bas, le hacker trouverait ce dont il avait besoin. Francis Hampton détestait cette situation où il se retrouvait dépassé par la situation. Surtout, il se sentait obsolète face aux nouveaux enjeux et aux nouvelles technologies.

Cyberdélis entre amis

31

Seize heures précises. James Burton sommeillait à demi, perdu dans ses pensées quand, tout d'un coup, il fut réveillé par l'alarme stridente. Quelqu'un tentait d'entrer chez lui.

Il se précipita vers la porte. Elle était fermée. Il saisit le code et déconnecta l'alarme avant de devenir sourd. Un policier sonna.

« Que se passe-t-il, Monsieur Burton ? »

« Je ne sais pas. Je viens de déconnecter l'alarme avant de devenir sourd. Je vais la remettre en fonction. »

Le policier entra après avoir fait un geste explicite à un collègue resté dehors. Une fois la porte refermée, le patron d'Energol rebrancha l'alarme.

Tandis qu'un policier faisait le tour de la maison par l'extérieur, l'autre visitait toutes les pièces. Rien à signaler. Aucune fenêtre n'était brisée ou ouverte. Les policiers retournèrent dans leur véhicule.

Seize heures quinze. Nouveau déclenchement d'alarme. Les mêmes scènes se reproduisirent. Mêmes patrouilles. Même résultat ou, plutôt, absence de résultat.

Seize heures trente. Seize heures quarante cinq. Toutes les quinze minutes exactement l'alarme se déclenchait. A chaque fois, les policiers firent le tour du

Cyberdélis entre amis

bâtiment par l'extérieur et l'intérieur, sans rien remarquer.

Après un autre déclenchement à dix sept heures, le policier entré à l'intérieur demanda à James Burton de ne pas rebrancher l'alarme. Un déclenchement toutes les quinze minutes exactement signalait un dysfonctionnement.

A dix sept heures quinze, le drone qui s'était posé sur le toit de la maison redécolla. Il vint se placer silencieusement contre une fenêtre du premier étage et, doucement, vint la frapper. Il recommença un peu plus fortement. Rien. Pas un bruit. L'alarme ne s'était pas déclenchée.

Le drone revint alors vers le van garé dans une petite rue et entra par la portière arrière pour se poser sur un fauteuil. Matt Abalone jeta la télécommande à côté puis il retira ses gants de latex qu'il rangea dans sa poche. Il disposait toujours sur lui de tels gants, ainsi que d'un petit tournevis, pour démonter des appareils électroniques sans les abîmer ou risquer d'y laisser des traces grasses ou de la sueur. Ou des empreintes sur une télécommande.

Sur un hochement de tête de Francis Hampton, Serguei Katorgovitch enfila ses gants de cuir, s'accrocha en haut du mur faisant le tour de la propriété et disparut par delà en quelques secondes.

Cyberdéfis entre amis

32

Il n'y avait aucune trace de son intervention dans cette affaire. Matt Abalone ignorait ce qu'il y avait dans cette fameuse enveloppe. Un rapport de cet abruti de Francis Hampton détaillant l'opération ? Peut-être. Le hacker se dit qu'il devrait mieux choisir ses clients. Et ne plus tremper dans l'illégalité.

Revenu chez lui en bus sans attendre le retour de Sergueï Katorgovitch, Matt Abalone avait clairement expliqué à Francis Hampton, avant de le quitter, que c'était sa dernière intervention dans cette affaire, qu'il ne voulait plus le voir. Francis Hampton l'avait remercié. Il avait voulu lui donner une nouvelle liasse de billets mais l'informaticien avait refusé. Il ne voulait pas se balader dans la rue avec de l'argent liquide alors que la police pouvait le contrôler.

Il restait un point qui pouvait plomber le hacker. Plus aucune trace sur ses ordinateurs. Mais il y avait quelque chose de très physique : ces liasses de billets remises par son client. Si la police venait le voir, il faudrait justifier leur existence. Pas question de les utiliser directement. Il vérifia rapidement qu'il n'y avait pas de traceur RFID au milieu des billets. Cette technique était sans doute trop sophistiquée pour Francis Hampton mais Matt Abalone décida de ne pas prendre

Cyberdélis entre amis

de risque. Il se dirigea vers sa cuisine, y prit du papier aluminium et emballa chaque liasse. Puis il prit une boîte de biscuits en métal et y rangea les petits paquets avant de compléter par un étage de biscuits. Il referma la boîte avec du scotch.

Impossible de prendre l'avion avec un tel bagage. Les portails de contrôle aux rayons X obligeraient à ouvrir la boîte devant les douaniers. Il lui fallait donc se rabattre sur le train. Puis une voiture pour franchir la frontière encore plus discrètement. Il allait faire du tourisme. En emportant dans ses bagages ses biscuits préférés. Ensuite, il déposerait l'argent sur son compte caché. Et il le rapatrierait en cas de besoin sous forme de bons anonymes, d'œuvres d'art ou d'autres moyens. Blanchir de l'argent, ce n'est pas si compliqué avec un peu de prudence et de temps. Le tout est de ne pas se retrouver pris la main dans les liasses de billets.

Matt Abalone regarda sur Internet. Il était encore tôt. Il pouvait prendre un train de nuit pour San Diego ce soir. Et une voiture à l'arrivée pour franchir la frontière mexicaine. Il réserva son voyage.

En bouclant ses bagages, il décida d'écouter une chaîne de télévision d'informations continues. C'est ainsi qu'il apprit que la police avait découvert le suicide par pendaison de James Burton en voulant l'emmener chez le juge pour une audition.

Cyberdéfis entre amis

33

Le van noir roulait sur la route numéro 1, le long de la côte. Il avait quitté Monterey en emportant toutes les affaires personnelles des deux passagers ayant quelque valeur.

Pour l'instant, Serguei Katorgovitch conduisait. Bientôt, Francis Hampton prendrait sa place. Et puis ils intervertiraient encore leurs places plusieurs fois. Il fallait rester frais. Pas plus de deux heures de conduite.

La frontière mexicaine serait franchie dans la nuit si tout allait bien. Dans la région de San Francisco, il valait mieux éviter les grandes routes. Mais, ensuite, le van pourrait prendre l'autoroute. Le plein avait été fait. L'autonomie du van lui permettait de ne pas avoir à s'arrêter avant l'aéroport de Tijuana.

Dès le lendemain matin, un avion les emporterait tous les deux en Amérique du Sud. Francis Hampton disposait toujours d'une base de repli. Et tout ce à quoi il tenait avait été placé dans les quelques valises occupant le coffre. Serguei Katorgovitch disposait également de quelques valises. L'un comme l'autre avaient des habitudes frugales. Et ils étaient toujours prêts à disparaître rapidement.

Le temps que la police découvre qu'ils avaient disparu et, surtout, que cette disparition pouvait avoir

Cyberdélis entre amis

une certaine importance, ils seraient loin. Très loin. Et protégés avec de nouvelles identités. Là-bas, ils trouveraient de nouveaux employeurs sans difficulté. Ils avaient les relations nécessaires pour cela. Comme pour avoir de nouveaux papiers.

« Voici un petit parking avec vue sur la mer. Ça sera parfait, Sergueï. »

Le chauffeur obéit sans répondre oralement. Le van vint se placer sur le parking, dirigé vers l'océan. Francis Hampton retira sa ceinture de sécurité et s'apprêta à descendre pour prendre la place de Sergueï Katorgovitch. Celui-ci décrocha également sa ceinture. Comme le moteur tournait, il y eut une alarme. Un petit bip énervant. Il fallait mettre sa ceinture.

A cet instant, le téléphone de Francis Hampton sonna. Celui-ci fit signe à son chauffeur d'attendre pour échanger leurs places et décrocha.

« Monsieur Abalone ? Quel surprise ! Je croyais que vous ne vouliez plus avoir de relation avec moi. Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre appel ? »

« Je voulais juste m'assurer que vous aviez bien récupéré ce que vous vouliez chez James Burton. »

« Ce que je voulais récupérer... ? Ah, oui, ne vous inquiétez pas. Rien ni personne ne pourra désormais faire de lien entre vous et cette affaire. »

« Mais je n'ai pas été payé pour couvrir un meurtre, Monsieur Hampton. Et il se trouve que les gens qui vous gênent, comme ce monsieur Burton, ou qui

Cyberdélis entre amis

vous ont déçu, comme Kevin Bellig, se suicident par pendaison avec une rapidité étonnante. »

« Qui vous a parlé de Kevin Bellig, Monsieur Abalone ? »

« Tout le monde se connaît dans notre milieu, Monsieur Hampton. Même les minables comme Kevin Billig nous les connaissons. Et rapprocher les informations est aussi mon métier. Ce gamin sortait avec une comptable de Bioxem. Etrange hasard, non ? »

« Je vous ai dit que vous étiez trop curieux, Monsieur Abalone. Auriez-vous froid à la gorge en ce moment ? »

« Ne vous inquiétez pas pour ma gorge. Par contre, je vous informe que le piratage de l'auto-drive de votre van est d'une simplicité déconcertante. C'est même un sujet d'inquiétude pour le constructeur. Vous devriez lire les journaux, Monsieur Hampton. De la même façon, votre smartphone a été très simple à pirater. Je sais exactement où vous êtes, à environ cinquante centimètres près. Et dans quelle direction est placé le nez de votre van. Je crois qu'il est temps que j'assure ma sécurité. Et aussi que je fasse en sorte que deux meurtres -au moins- ne restent pas impunis. »

Les portières se verrouillèrent avec le clic habituel. Le frein à main se désactiva. Et le moteur, entraînant une boîte de vitesses automatique, accéléra.

Le van franchit le parapet déjà brisé de nombreuses fois à cet endroit par des suicidaires. Il

Cyberdéfis entre amis

n'était composé que de planches en attendant une nouvelle réparation. Puis le véhicule sembla voler un court instant avant de piquer la tête la première et de s'écraser au pied de la falaise.

Le réservoir de carburant presque plein explosa. Les flammes détruisirent ce qui restait du van. Et les derniers débris furent dispersés par les vagues de la marée montante. Peut-être un promeneur retrouverait-il une taule, un pneu ou même un morceau de cadavre grillé, sur une plage, dans quelques jours.

Mais, bien souvent, on ne retrouvait rien, sauf un morceau de châssis. Les suicidaires se jetaient souvent du haut de la falaise à cet endroit, en sautant à pieds ou en fonçant à travers le parapet avec leurs voitures. Les policiers le prenaient avec fatalisme. Une fois de plus, une fois de moins...

Cyberdéfis entre amis

34

Cette fois, la presse était la bienvenue dans la Tour Bleue. Et elle se pressait dans le hall où avait été dressée une estrade munie d'un pupitre et drapée de bleu. A l'arrière, près des portes, de plus petites mais plus hautes estrades permettaient aux caméras d'avoir une vue plongeante sur la salle. Des photographes s'activaient, tous flashes dardant, un peu partout.

Au pied de la grande estrade bleue, Stephen Whiteman était nerveux. Il regardait la salle, les journalistes assis en train de bavarder, les photographes sautillant, les cameramans en train de faire leurs tests tout en commençant à retransmettre... et les vigiles placés un peu partout. C'était un grand jour pour Bioxem et rien ne devait l'entacher. Il savait qu'il avait la confiance de toute la famille Fieldpatrick. Il garderait son poste encore de nombreuses années. Tant qu'il serait efficace.

Dans tout le bâtiment, comme dans les autres établissements de Bioxem, chacun avait les yeux rivés sur son écran d'ordinateur. La conférence de presse était retransmise en direct sur le réseau interne.

Enfin, John Fieldpatrick fit son entrée sous les acclamations, suivi à trois pas par son fils Franck et sa belle-fille Cynthia Chervil. Femme énergique, plutôt

Cyberdéfis entre amis

fine et de taille moyenne, cheveux noirs coupés à la garçonne, l'héritière de l'armateur Transocean se montrait rarement en public. Sa présence n'avait pas été annoncée. Les journalistes furent surpris. Tous les trois arboraient de larges sourires de contentement. Seul John Fieldpatrick s'avança d'abord au pupitre, son fils et sa belle-fille restant à l'arrière.

« Mesdames, Messieurs, je vous ai invités à ma dernière conférence de presse en tant que patron de Bioxem. Ce matin, le Conseil d'Administration a en effet élu à l'unanimité mon fils Franck à sa présidence. Comme je me retire de cet organe, ma belle-fille y fera son entrée. Pour ma part, je ne serai plus, dans quelques instants, que le président de la Fondation Blue Ocean.

Il ne vous a pas échappé que notre société a été un peu chahutée ces derniers temps. »

Le patriarche marqua une pause, permettant à la salle de rire doucement. Puis il reprit.

« Comme vous le savez, la Fondation Blue Ocean possède aujourd'hui environ 70 % de Bioxem et une part minoritaire de Transocean. Nous ne souhaitons pas mener un retrait total de la cote de Bioxem suite à une offre publique d'achat. C'est l'une des raisons pour laquelle Bioxem a décidé de fusionner avec Transocean. Au terme de l'opération, dès que les deux assemblées générales l'auront confirmé, d'ici une semaine, la Fondation détiendra 49 % de l'ensemble. Enfin, l'offre publique d'achat sur Energoil, menée conjointement par

Cyberdéfis entre amis

Transocean et Bioxem est aujourd'hui un plein succès et nous avons entamé la procédure de retrait de la bourse pour cette société pétrolière en difficulté. Lorsque cela sera fait, Energoil rejoindra la société nouvelle Bioxem-Transocean. »

Nouvelle pause. Le patriarche but un verre d'eau lentement. Les journalistes écrivaient sur leurs blocs ou leurs ordinateurs. Les flashes des photographes crépitaient. Enfin, John Fieldpatrick reprit brièvement la parole.

« Je vous ai parlé du passé et de comment celui-ci allait disparaître. Je fais partie de ce passé. Tous ensemble, partout, chez Bioxem comme chez Transocean, nous avons préparé l'avenir. Il est temps d'en parler. Pour cela, je cède une dernière fois la parole à mon fils. Il a été mon adjoint durant ces dernières années. Désormais, c'est lui le patron, ici. »

Sous les applaudissements nourris, partout dans les bureaux, résonnant dans tout l'immeuble, John Fieldpatrick recula. Il prit son fils par le coude et l'invita à prendre sa place, à la tribune.

« Merci, Papa. Je suis fier d'être ton fils, peut-être plus encore aujourd'hui. Car, cet avenir que nous avons tous préparé depuis des années, c'est en grande partie à toi qu'en revient la vision. »

Franck Fieldpatrick se tut. Il se retourna vers son père, s'inclina et l'applaudit. John Fieldpatrick salua la foule avec un sourire triste. L'adieu. Le dernier adieu.

Cyberdéfis entre amis

« L'avenir... » reprit Franck Fieldpatrick en laissant traîner le mot.

« L'avenir... » répéta-t-il.

« Bioxem a préparé cet avenir que je vais maintenant vous présenter et auquel Transocean comme Energoil vont contribuer dans le nouvel ensemble. Historiquement, notre activité consiste à extraire du sel de la mer. Pour cela, nous faisons, d'une manière ou d'une autre, sécher le sel. Nous avons voulu rendre ce mécanisme plus efficace. Et, ainsi, nous allons -je pèse mes mots- contribuer à une nouvelle révolution industrielle. »

La stupéfaction se lisait sur les visages des journalistes. La réorganisation du groupe était de fait au menu annoncé de la conférence de presse. Il y avait aussi un point « avenir technologique du groupe » mais qui était bien flou. Cela aurait pu être n'importe quoi.

Ménageant son effet, comme son père lui avait appris, Franck Fieldpatrick attendit quelques secondes.

« Nos chercheurs ont mis au point un cycle chimique, inspiré du cycle de Krebs, parfois appelé cycle de l'acide citrique, qui permet à nos cellules de tirer leur énergie pour fonctionner. En l'occurrence, notre cycle chimique à nous permet d'utiliser l'énergie du soleil pour décomposer l'eau présente dans l'eau de mer. Nous fabriquons ainsi de l'hydrogène et de l'oxygène à partir de la molécule d'eau. De ce seul fait, les impuretés de l'eau -dont le sel- se déposent au fond

Cyberdéfis entre amis

des dispositifs puisqu'il n'y a plus d'eau pour les dissoudre. Avec la seule force du soleil, nous récupérons donc facilement et rapidement de grandes quantités de sel. Mais aussi, je vous l'ai dit, de l'hydrogène et de l'oxygène. Nous les stockons. Mais à quelle fin ? »

Nouvelle pause.

« L'hydrogène, Mesdames, Messieurs, est le socle de la nouvelle révolution industrielle. Ce gaz alimente les piles à combustible. Et permet ainsi de stocker de l'électricité, par exemple pour des véhicules électriques. L'usage de cette technologie à grande échelle s'est toujours heurté au coût de production de l'hydrogène. Ce coût, aujourd'hui, est quasiment nul grâce à l'énergie solaire. »

Il y eut des exclamations. Une volée de flashes. Franck Fieldpatrick triomphait. Il réclama le silence pour poursuivre.

« Pourquoi Bioxem s'est-il emparé d'Energcoil ? Pourquoi avons-nous fusionné avec Transocean ? Il y a bien sûr des raisons d'opportunité financière : mon père vous en a parlé. Mais ce n'est pas la réelle raison. »

Silence de mort.

« Transocean a préparé la transformation de tous ses bateaux qui fonctionneront, au fur et à mesure de leur passage dans un chantier naval de San Francisco, à l'hydrogène. Et ces navires auront la capacité de fabriquer en mer leur propre hydrogène pour compléter leur réservoir, nous livrant ainsi une quantité

Cyberdéfis entre amis

supplémentaire de sel. Enfin, Energoil dispose -dernier actif réellement intéressant- d'un réseau de stations-services qui nous permettra de diffuser rapidement l'hydrogène pour alimenter des flottes de véhicules. Plusieurs constructeurs automobiles ont signé des partenariats avec nous afin de créer cette flotte dont une partie sera proposée en location à des entreprises, pour leur parc de véhicules de service, afin d'amorcer le cercle vertueux de l'usage.

Mesdames, Messieurs, bienvenue dans l'avenir. »

Un tissu bleu, que tout le monde prenait pour une simple décoration, tomba à l'arrière de l'estrade. Il laissa la place à un immense logo Hydroxem accompagné d'un slogan simple : « Bienvenue dans l'avenir ». Bioxem, Transocean et Energoil cessaient d'exister au profit de cette nouvelle entité.

Il y eut un moment de stupéfaction. Puis l'immeuble retentit d'immenses applaudissements.

Table des matières

1.....	7
2.....	17
3.....	21
4.....	27
5.....	33
6.....	35
7.....	37
8.....	43
9.....	47
10.....	49
11.....	55
12.....	57
13.....	61
14.....	65
15.....	69
16.....	73
17.....	77
18.....	81
19.....	83
20.....	87
21.....	89
22.....	95
23.....	103
24.....	107

Cyberdéfis entre amis

25.....	109
26.....	113
27.....	115
28.....	117
29.....	123
30.....	125
31.....	127
32.....	129
33.....	131
34.....	135